



L'ÉDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

15 mars 1985

57^e année
10 numéros
+ 5 dossiers

N° 6

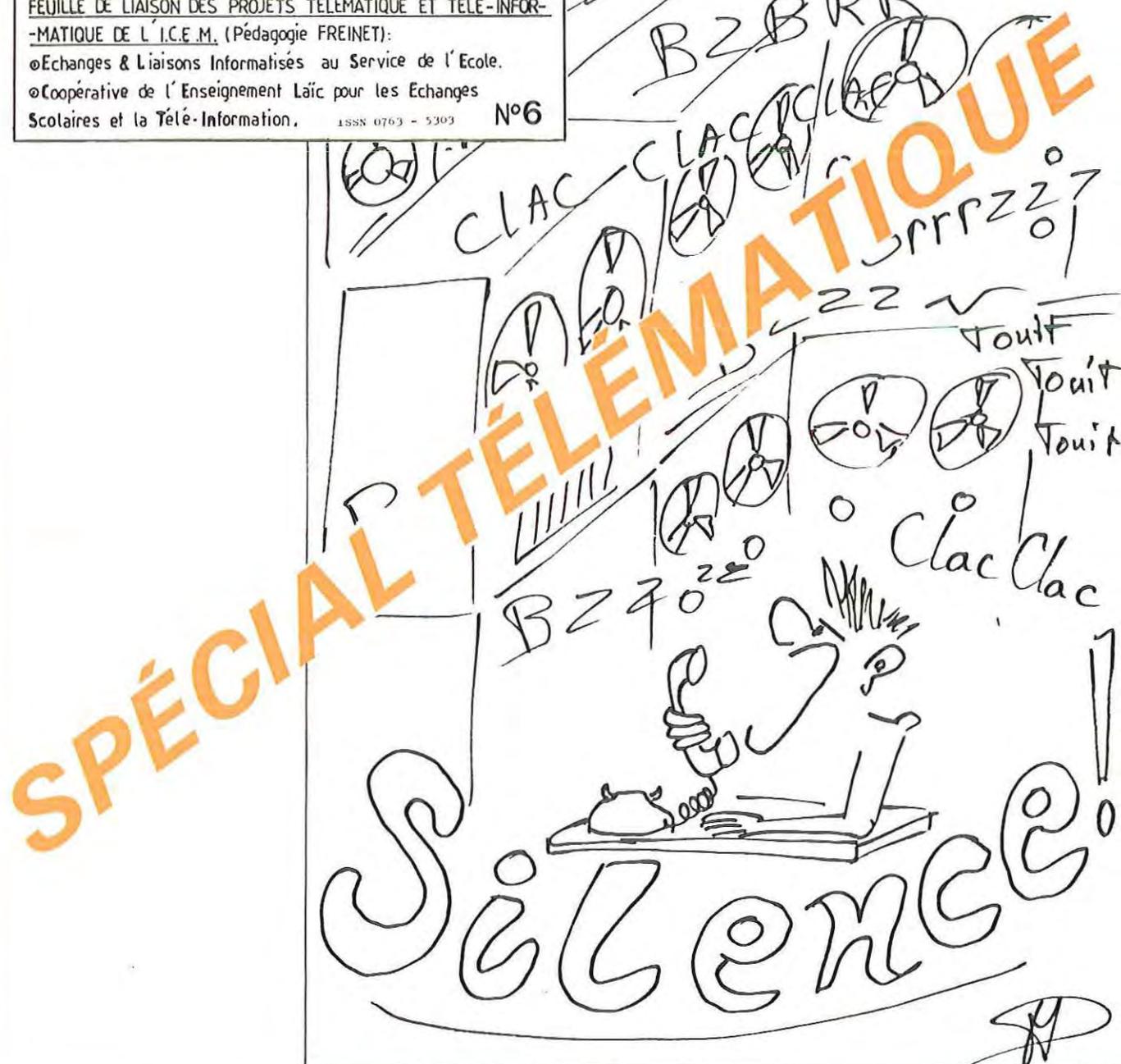
E.I.I.S.E. & C.É.L.E.S.T.I.N.

FEUILLE DE LIAISON DES PROJETS TÉLÉMATIQUE ET TELE-INFORMATIQUE DE L'I.C.E.M. (Pédagogie FREINET):

◉Echanges & Liaisons Informatisés au Service de l'École.

◉Coopérative de l'Enseignement Laïc pour les Echanges

Scolaires et la Télé-Information. ISSN 0763 - 5303 N°6





POUR L'ÉCOLE DE NOTRE TEMPS

UN MOUVEMENT COOPÉRATIF

L'I.C.E.M.

L'Éducateur est la revue de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, fondé par Célestin Freinet, qui rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et documents.

Comité Directeur : Bernard DONNADIEU, Claude COHEN, Roger MERCIER, Jacques MONTICOLO, Maggy PORTEFAIX.

Secrétariat collectif : Guy CHAMPAGNE, Monique CHICHET, Henri ISABEY, Pierre LESPINE, Monique RIBIS.

Bureau parisien : I.C.E.M., 45, avenue Jean Jaurès - 94250 Gentilly. Tél. : (16) 1.663.20.10.

Secrétariat à Cannes : Monique RIBIS - I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex.

La C.E.L.

La COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC, créée par Célestin Freinet, produit et diffuse matériel, outils, publications nécessaires à la pratique de la pédagogie Freinet.

Président : Claude GAUTHIER.

Directeur : Daniel LE BLAY.

Conseillers techniques : Georges DELOBBE, Jackie DELOBBE, Michel RIBIS, Michel BARRÉ, Monique RIBIS, Jean-Pierre JAUBERT.

Renseignements, catalogues, commandes à : C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex - Tél. : (16).93.47.96.11.

Et à Paris : Librairie C.E.L. - Alpha du Marais - 13, rue du Temple - 75000 Paris - Tél. : (16).1.271.84.42.

Une animation pédagogique y est assurée certains mercredis. Se renseigner.

DES SERVICES - ADRESSES UTILES

Éditions de l'I.C.E.M. : Guy CHAMPAGNE - Bégaar - 40400 Tartas.

Pour participer aux chantiers B.T. :

• **B.T.J.** : Jean VILLEROT - École publique Elsa Triolet - 01100 Oyonnax.

• **B.T.** : Marie-France PUTHOD - 30, rue Ampère - 69270 Fontaines-sur-Saône.

• **Magazine de la B.T.** : André LEFEUVRE - La Corrive Fromentine - 85550 La Barre de Mont.

• **B.T.2** : Jacques BRUNET - 4, rue des Nénuphars - 33370 Tresses.

• **Magazine de la B.T.2** : Simone CIXOUS - 38, rue Lavergne - 33310 Lormont.

• **Documents sonores de la B.T.** : Jean-Pierre JAUBERT - 17, rue Louis Comte - 05000 Gap.

Revue Créations : Antoinette ALQUIER - C.E.G. - 32400 Riscle.

Revue J Magazine : Nadette LAGOFUN - Onesse - 40110 Morcenx.

Liste des autres services, Annuaires des commissions de travail et chantiers de l'I.C.E.M., Annuaires des groupes départementaux, sur demande à : Secrétariat pédagogique I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex.

Un service de correspondance nationale et internationale, qui permet de répondre aux besoins de chacun.

Responsable de la coordination : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons - 76220 Gournay-en-Bray.

Responsables des circuits d'échanges :

— **Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe) :** Philippe GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Enseignement spécialisé :** Maryvonne CHARLES, « Les Charles », Pallud - 73200 Albertville.

— **Second degré :** Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre - 76760 Yerville.

— **L.E.P. :** Tony ROUGE - L.E.P. - 69240 Thizy.

— **Correspondance naturelle :** Brigitte GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Échanges de journaux scolaires :** Louis LEBRETON, La Cluze - 24260 Le Bugue.

— **Échanges avec techniques audiovisuelles :** Jocelyne PIED, 3, rue du Centre, Saint-Clément des Baléines - 17580 Ars-en-Ré.

— **Correspondance internationale :** Jacques MASSON, Collège Jules Vernes, 40, rue du Vallon - 30000 Nîmes.

— **Correspondance en espéranto :** Émile THOMAS, 17, rue de l'Iroise - 29200 Brest.

N° 6 - Mars 85

Sommaire

1 - Pour l'école de notre temps, *L'Éducateur*

2 - Courrier

4 - Actualités

5 - Spécial Télématique

Networking et recherche-action

Lettres à Elise

Télématique et clubs Adémir

Les micros-stages d'Elise et Célestin

Création d'une banque de données à La Courneuve

Donnons-nous des banques

Simplicité, équilibre, un nouvel art d'écrire

Informatisation de notre documentation

Dépôt technologique

Télé-informatique conviviale ?

Logorrhétron

Compte rendu d'observation sur une expérience d'utilisation de Didao

Abonnez-vous

Pour conclure, ou aller plus loin

30 - Vie de l'I.C.E.M.

31 - Livres et revues

Dessins :

Michel Duranteau : p. 5, 7, 8 (en bas),
11 (en haut), 18, 19, 22, 24

Tous niveaux.

L'ÉDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

N° 6

15 mars 1985

POUR L'ÉCOLE DE NOTRE TEMPS, L'ÉDUCATEUR

Notre numéro de rentrée annonçait la couleur : plus que d'innovation à tout prix et plus encore que de querelles à ce propos, les enfants ont besoin « d'une école qui soit simplement de leur temps, sans pour cela oublier les réalités qui ont toujours été celles de l'enfance ».

A mi-chemin de l'année scolaire, à travers le chaud et le froid, les déclarations à l'emporte-pièce et les procès injustes exploitant des inquiétudes justifiées, où en sommes-nous ?

Les enfants sont toujours là, bien réels.

Et nous sommes au travail, avec eux.

Dans les bulletins de nos groupes départementaux et de nos secteurs pédagogiques, dans les lettres de nos camarades, nous lisons les réactions, énergiques et légitimement indignées, à tout le tumulte évoqué plus haut, mais aussi et surtout les témoignages d'actions solides, réfléchies, efficaces, dans l'école et autour d'elle, témoignages qui, mieux que tout écrit polémique parlent en faveur de l'école de notre temps, ni criminelle-ment passéiste, ni dangereusement aventuriste.

Partout où faire se peut, partout où l'on nous laisse travailler, partout où nous en avons les moyens, mêmes mesurés, nous formons véritablement des hommes et des femmes, des citoyens.

Cette revue s'efforce d'en rendre compte et d'y aider.

A mi-chemin de l'année scolaire, il vous appartient de lui dire si elle remplit bien ces rôles et comment elle pourrait mieux les remplir. Prenez donc le temps de relire les six premiers numéros (sauf si vous en connaissez le contenu par cœur) et de remplir la grille d'évaluation de la page 4 puis de la retourner très vite à la rédaction de L'Éducateur, Guy Champagne - Bégaar - 40400 Tartas.

Merci, et bon courage,

Retrouvailles

La lecture détaillée des numéros 1 et 2 de L'Éducateur me fait redécouvrir une revue que j'avais abandonnée.

J'apprécie ces deux numéros quant à la rédaction nouvelle. J'ai aimé les réflexions, l'entretien avec Georges Lerbet, « Praticiens-chercheurs » de Jean Le Gal, « Evaluation et autonomie » de Jean-Claude Régnier ; c'est ce que je cherchais dans la revue, en priorité.

Intéressant aussi : « Des outils pour l'école d'aujourd'hui, coup d'œil sur la Brother E.P. 44 » par Alex Lafosse.

Bon coup d'œil aussi avec « Vie de l'I.C.E.M. », pages 4 et 30.

Enfin, oui à la banque de données de L'Éducateur.

Jean-Yves Deminier
30 rue des Combes de Saint Thomas
85200 Fontenay-le-Comte

EN RÉACTION A L'ARTICLE DE J. LAZAR SUR LA TÉLÉVISION (L'ÉDUCATEUR N° 4)

Là première partie me semble juste, pertinente et intéressante. Elle remet la télévision à sa place. Et, en lisant ces pages, deux anecdotes me sont venues à l'esprit.

a) En classe, alors que nous lisions Vendredi ou la vie sauvage, nous sommes tombés sur le mot « hallucination » qui était clairement expliqué par la classe. « C'est quelque chose qu'on voit mais qui n'existe pas ».

J'ai enchaîné : « Avez-vous eu des hallucinations ? » Réponse de l'élève la plus dégourdie de la classe (11 ans - niveau C.M.2) : « Oui, la télévision ». Pourrais-je l'inventer ?

b) Alors sociologie oui mais tout dépend où et dans quel contexte. Généraliser dans ce domaine conduit à des erreurs. Ce qui signifie que les actualités sont aussi perçues comme fiction. Là je pense à nos classes où l'on précise toujours « histoire vraie ou imaginaire ? ».

Or les histoires vraies des actualités peuvent être angoissantes pour les enfants (du moins certains).

Quant à la seconde partie de l'article, télévision question de rythme... Je trouve l'ellipse un peu simple et plus que douteuse. Je pense que dans nos classes, en utilisant raisonnablement l'apport de la télévision, nous faisons plus qu'on le croit un important travail de mise au point, de précisions... De quoi parle-t-on dans ces pages ? des différents rythmes de travail ! mais nous avons des solutions : les groupes de niveau. Et que chaque lecteur envoie un peu de ses mini-monographies et anecdotes, des histoires rapportant des comportements, des événements qui se sont passés en vrai dans la classe.

Et puis aussi...

L'année dernière, en classe, nous avons regardé une émission « L'art au monde des ténèbres ». Nous n'avons pas tout compris mais nous en avons fait un album pas idiot. On avait appris quelque chose. Je pense également aux films vidéos qu'on peut réaliser en classe : c'est là un moyen d'aborder la télé différemment.

Françoise Thébaudin
Crossac

Ma petite expérience de télévision avec des enfants m'inspire quatre remarques :

a) Elle m'a très vite fait comprendre qu'il fallait apprendre aux enfants à lire autrement la télévision ou le cinéma. Non pas qu'ils abandonnent la lecture ponctuelle — image par image, mot à mot dirait-on dans un livre — qu'ils pratiquent, mais qu'ils complètent cette façon de lire par une lecture globale, une synthèse.

Et si les parents n'entraînent pas leurs enfants à cette pratique, c'est à nous de le faire.

D'ailleurs, n'est-ce pas dans les I. O. ?
Cherchons bien.

Comment inciter et former à cette lecture ?

Chacun peut ici raconter ses expériences. Toutefois, de manière très classique, comme on le ferait pour un texte un conte, on peut rechercher dans l'émission vue les éléments forts, les éléments charnières pour les replacer sur une frise. Et puis on racontera l'histoire pour la reconstruire, la revivre de façon qu'il n'en reste pas seulement un vague adjectif (« rigolo » ou « bien ») mais une authentique rencontre culturelle.

La pratique de lecture de l'émission télévisée est, chez l'enfant, à l'opposé de sa pratique de lecture du livre (si l'on exclut la lecture apprise par b - a -ba). Ce qui pose très souvent les problèmes d'orthographe, l'enfant percevant la signification de la phrase, globalement, à partir de quelques repères-mots mais sans observer ni fixer chaque mot comme il le fait pour les images des films.

Un enfant racontant un film se limitera à décrire quelques images, ponctuelles, qui l'ont particulièrement touché, mais est le plus souvent incapable de restituer le sens général de l'histoire.

Imaginez un peu la richesse, sur le plan de la langue, de l'apport de cette activité de synthèse pratiquée en classe.

b) Quand c'est l'enfant qui demande à allumer la télé (à la maison cette fois), c'est-à-dire quand il ne la trouve pas déjà allumée en permanence en arrivant chez lui, d'abord on peut lui demander de consulter le programme ; après quoi, il regardera l'émission qu'il a choisie ; mais celle-ci terminée, j'ai le plus souvent observé, sauf pollution profonde, que l'enfant éteint l'appareil de son propre chef.

c) Ce qui est nuisible, très souvent, dans le phénomène télé, c'est qu'elle mobilise les parents, notamment le père, et supprime des relations-communications vitales entre parents et enfants. Je me souviens encore d'Isabelle, lors d'un entretien en classe, dénonçant son père qui lisait d'abord son journal, puis regardait la télévision, (... et qu'on ne me dérange pas !...) repoussant sa fille qui avait besoin de monter sur ses genoux pour lui faire un câlin ou tout simplement pour lui parler un peu.

Mais faut-il dans ce cas accuser la télévision ! ?

d) Mais pour nous, enseignants, acceptons l'évidence. La télévision est là : il faut faire avec elle. Elle fait désormais partie de l'espace culturel. Et c'est cet espace culturel qui nourrit la communication entre les individus. On ne pourra parler véritablement d'un film que si l'on a fait la synthèse décrite précédemment. Je crois qu'en excluant, en classe, de parler du vu-vécu télévision, on se prive de matériaux pour l'expression.

J. Querry
Courtelevant

L'ÉDUCATEUR 84-85 - GRILLE D'ÉVALUATION

(à photocopier ou découper)

Nom : _____ Adresse : _____

Lecteur éventuel Lecteur régulier Abonné Enseignant Degré Parent d'élève

RUBRIQUES	à maintenir	développer	supprimer
Billet de la page 1			
Courrier			
Vie de l'I.C.E.M.			
Réflexions			
Témoignages			
Aller plus loin (recherche)			
Cris			
Enfants, adolescents et société			
Livres et revues			
Fichier image			
Fiches B.T., B.T.J.			
Cahier pratique			
Marmothèque			

Thèmes abordés plus fréquemment dans les six premiers numéros	J'ai apprécié	à développer	à diminuer
Documentation			
Informatique			
Outils			
Organisation de la classe			
Radio, vidéo, télé			
Expression écrite			
Intégration			

Thèmes que j'aimerais voir aborder	de temps en temps	régulièrement

OUTILS PÉDAGOGIQUES PRÉSENTÉS
 J'ai aimé la présentation d'outils moins directement scolaires
 Brother E.P. 44
 Scie électromagnétique
 Pour tout classer
 Périscope
 Je souhaite que cette série continue oui non
 Outils que j'aimerais voir présenter : _____

 Je préfère voir présenter des fichiers, des manuels scolaires
 Je désire qu'on présente les deux gammes

CAHIER PRATIQUE
 D'accord pour son regroupement au centre de la revue oui non
 Le développer Le réduire Ce volume convient
 Fiches préférées 1/2 page 1 page 1 recto-verso
 Je l'utilise totalement peu pas du tout
 Améliorations souhaitées : _____

PARTIE MAGAZINE
 Convenable A développer A réduire
 Ce que j'aimerais y voir : _____

BILLETS ET ÉDITORIAUX
 Je les trouve assez percutants trop pas assez
 trop longs trop courts
 Votre avis sur les thèmes traités, sur la place des éditos dans la revue :

LA COUVERTURE

Part faite aux divers niveaux d'enseignements

	convenable	excessive	insuffisante
Moins de six ans			
Premier degré			
Collèges			
Lycées			
Enseignement spécialisé			

Faut-il accentuer l'effort pour avoir dans chaque numéro un éventail d'articles pour chaque niveau ou bien essayer de multiplier les articles d'intérêt plus général ?

Avis sur les numéros spéciaux ou à thème

Les documents de L'Éducateur (suppléments à la revue) :
 Utiles De peu d'intérêt Trop spécialisés
 Lesquels avez-vous préférés ? _____
 jugés peu ou pas intéressants ? _____
 Faut-il les garder couplés à l'abonnement ? _____
 les proposer en souscription séparée ? _____

Abonnement 85-86
 Pensez-vous vous abonner ? vous réabonner ?
 Sinon, pourquoi ? _____

 Souhaiteriez-vous :
 Périodicité inchangée
 Parution plus fréquente moins fréquente
 Nombre de pages inchangé augmenté diminué
 Le prix de l'abonnement est-il trop lourd ? raisonnable ?
 Quelle formule souhaiteriez-vous voir adopter ?
 formule actuelle : 10 numéros et 5 documents
 10 numéros de 40 pages (au lieu de 32) et pas de suppléments
 10 numéros de 32 pages, pas de suppléments et tarif maintenu à son prix actuel

ET POUR CONCLURE...
 Lisez-vous L'Éducateur ? _____
 L'utilisez-vous ? _____
 Le faites-vous lire ? _____
 Son contenu vous aide-t-il à le faire connaître ? _____
 Est-il au contraire difficile à promouvoir ? _____
 Pour quelles raisons ? _____

 Autres suggestions et remarques...

Fiche (et éventuels compléments sur papier libre) à adresser d'urgence à Guy Champagne, Bégaar - 40400 Tartas.

LU AUB.O.E.N. n° 2 du 10.1.85.

Décision du 13 décembre 1984

(Education nationale : bureau DAGEN 1)

Vu L. n° 84-16 du 11.1.1984. ; l. n° 82-218 du 19.5.1982 ; réunion du comité national des associations complémentaires de l'enseignement public (C.N.A.C.E.P.) du 4.6.1984.

Habilitation conférée aux mouvements pédagogiques et aux associations de spécialistes.

Article premier. — Sont habilités à bénéficier de la mise à disposition de membres des personnels de l'éducation nationale en vue d'animer leurs organes d'études, de réflexions et de décisions les mouvements pédagogiques ci-après :

- Groupe français d'éducation nouvelle (G.F.E.N.),
- Association pour le développement de l'enseignement et de la micro-informatique et des réseaux (A.D.E.M.I.R.),
- Association pour le développement de la culture scientifique (A.D.C.S.),
- Collectif des équipes de pédagogie institutionnelle (C.E.P.I.),
- Institut coopératif de l'école moderne (I.C.E.M.),
- Cercle de recherches et d'actions pédagogiques (C.R.A.P. - Cahiers pédagogiques).

Art. 2. — Le directeur des Affaires générales est chargé de l'exécution de la présente décision qui sera publiée au *Bulletin officiel* du ministère de l'Éducation nationale.

Le ministre de l'Éducation nationale,
J.-P. CHEVÈNEMENT

Sur votre agenda

Congrès 1985 de l'I.C.E.M.
Villeurbanne, 26 - 29 août 1985.

Dates des réunions du Comité d'Animation
1^{er} - 2 - 3 juin 25 août et 29 août

TROISIÈMES RENCONTRES D'ENFANTS ET D'ADOLESCENTS AUTOUR DE LA RADIO

A la suite des rencontres d'Avignon (1983) et de La Rochelle (1984), l'I.C.E.M. (Institut Coopératif de l'École Moderne), l'O.C.C.E. (Office Central de la Coopération à l'École) et le C.L.E.M.I. (Centre de Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information) organisent les Troisièmes Rencontres du 24 au 27 avril 1985, à Talence, près de Bordeaux.

Vous connaissez l'intérêt de telles rencontres pour l'échange et l'approfondissement de pratiques liées à la radio.

Elles réuniront des délégations de 2 à 3 jeunes (primaire, collèges, lycées), accompagnés d'un adulte (enseignant, animateur), ayant une expérience du reportage ou de la radio. (Une grille d'activité sera envoyée). Outre les reportages, des ateliers seront proposés : manipulations sur le son, dépêches d'agences, diction, visites de studios. Il y aura probablement un moment d'émission en multiplex entre diverses radios de jeunes en France.

COMMUNIQUÉ COMMUN I.C.E.M.-S.N.I.-P.E.G.C.

Une délégation de l'I.C.E.M. Pédagogie Freinet composée de Bernard Donnadieu, Claude Cohen, du comité directeur de l'I.C.E.M., de Pierre Lespine, Guy Champagne, secrétaires nationaux, a rencontré le 21 décembre 1984 au siège du S.N.I.-P.E.G.C., Jean-Claude Barbarant, Jeanne Finet, Brigitte Fillon, Michel Germain et Michel Gevrey.

Cette rencontre a été l'occasion de faire le point sur nos relations et nos actions en cours. Les échanges au cours de la réunion ont mis en évidence des points de vue largement convergents concernant les priorités déterminantes pour l'amélioration et la transformation du système éducatif.

Nous tenons à réaffirmer que pour nos deux organisations, cette évolution indispensable est inséparable :

- de la prise en compte des droits et des responsabilités des enfants et des adolescents dans la définition plus générale d'une véritable éducation civique ;
- d'une relation permanente entre les différents acteurs et lieux d'éducation afin que la pratique éducative s'enrichisse constamment des avancées de l'innovation et de la recherche en éducation.

Ces éléments sont inséparables d'une école de la réussite pour tous, qui puisse affronter les défis de la modernisation, et en particulier des technologies nouvelles, dans une volonté constante de justice sociale.

Cette volonté commune constitue notre meilleure réponse aux attaques contre l'école publique.

U.N.E.S.C.O.

LE DROIT D'ÊTRE UN HOMME Anthologie mondiale de la liberté

Le droit d'être un homme vient de faire l'objet d'une réimpression en co-édition entre l'Unesco et les éditions Lattès. Ce volume, qui réunit plus de mille fragments ou citations de toutes les civilisations et de toutes les époques, avait vu le jour en 1968, à l'occasion du vingtième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme — la première à proclamer universellement que les droits de chaque homme quel qu'il soit doivent être reconnus.

De tous les continents, de toutes les longitudes et les latitudes, à travers la tragédie et la fable, le texte législatif et le proverbe, l'analyse politique et l'invocation religieuse, l'inscription funéraire et la chanson, on retrouvera dans ce livre les thèmes fondamentaux qui ont inspiré la Déclaration universelle : la personne humaine, ses liens avec autrui ; les égards spéciaux dus aux faibles : exilés, pauvres ou vaincus ; les devoirs du pouvoir, ses limites, les conditions de sa légitimité ; la liberté civile et les droits d'expression ; les droits sociaux, l'éducation, la science et la culture ; la liberté d'opinion ou limitée par le droit ; l'indépendance et l'identité nationale ; l'universalité du « sens de l'homme » et de ce qui lui est dû ; les fondements et la finalité des droits... Il ne s'agit pas seulement ici de textes exemplaires : certains sont des plaintes ou des cris de révolte de ceux dont la dignité humaine est bafouée. Si une telle plainte, un tel cri s'élève, c'est que le sens du droit d'être un homme existe et qu'il a été blessé.

LE DROIT D'ÊTRE UN HOMME
Anthologie mondiale de la liberté
Recueil de textes préparé sous la direction de Jeanne Hersch
Unesco-J.-C. Lattès, réimpression 1984
ISBN 92-3-202193-5, 588 p., illustr.
Prix : 120 F.

ÉDITORIAL



LES LENDEMAINS QUI TIQUENT

— « L'informatique est l'homme pressé de la science... » constatait François Mitterrand.

Pressé ? Certes. Mais d'aller où ? De la science ? Voire. Tout au plus de la technologie.

Du progrès, en tous cas ? De la modernisation tout au plus.

De cette modernisation qui n'offre aujourd'hui à nos jeunes d'autres perspectives que d'A.N.P.E. ou de stages Rigout...

De cette modernisation corrélative d'une diminution massive du travail que, loin de se réjouir de pouvoir se partager, la plupart des hommes vit comme une imparable calamité.

— « Ce n'est qu'un mauvais moment à passer, ressassent bien sûr les intelligentsia de tous bords ; si la France sait gagner la bataille des mutations technologiques on verra bien que l'informatisation de la société est, à terme, génératrice d'emplois... »

SPÉCIAL TÉLÉMATIQUE

Pour envisager les problèmes posés par l'introduction à l'Ecole Moderne des nouvelles technologies, deux commissions nationales se sont mises en place à l'I.C.E.M.

La commission informatique qui édite le bulletin Informatitem (1).

La commission télématique qui édite le bulletin E.L.I.S.E. et C.E.L.E.S.T.I.N. (2).

C'est avec des extraits volontairement contrastés de ce second bulletin que nous convions le lecteur à faire avec nous une première découverte du merveilleux et effarant univers de la télématique...

Remercions Michel Duranteau, à qui nous souhaitons à nouveau la bienvenue parmi nous, d'avoir bien voulu nous aider à illustrer le présent numéro spécial.

Dès la couverture on a pu juger de son magistral coup de patte !

De plus la commission nationale télématique tentera d'assurer du 26 au 29 août au Congrès de Lyon-Vénissieux une présence des Techniques Nouvelles d'Information et de Communication :

« Expositions, démonstrations, présentations de matériels et d'expériences, débats... ».

Vous êtes cordialement conviés à nous y rejoindre.

(1) Abonnement : 80 F pour 4 numéros par an auprès de Bernard Monthebert - 60, résidence Jules Verne, 86100 Chatellerault.

(2) « Echanges et Liaisons Informatisées au Service de l'Ecole » et « Coopérative de l'Enseignement Laïc pour les Echanges Scolaires et la Télé-Information » 100 F pour 4 numéros auprès d'Alex Lafosse - Roc Bédière, 24200 Sarlat.

Tout comme le retour à la terre devait, dans les discours des comices agricoles troisième république, succéder inéluctablement un jour à l'exode rural.

Et pendant que la micro-informatique amuse le tapis, la robotique chasse les ouvriers de nos usines, l'informatique esquinte les nerfs et les yeux de nos téléphonistes et la télématique déqualifie brutalement les employés de nos banques.

Voilà à quels lendemains nous devons préparer nos gosses !

Ce pourquoi nous devons impérativement les initier toutes affaires cessantes à l'électronique, à la bureautique et à la productive.

Pourquoi, alors que le monde autour de nous en est aux « souris », aux « fenêtres », aux « logiciels intégrés », aux ordinateurs qui parlent et que, déjà, on commande à la voix, nous nous apprêtons à programmer en L.S.E. (1) ou en Basic (2).

Certes le langage Logo (3) nous trace bien une piste d'espoir mais qui, seule, ne saurait aboutir qu'à esquiver le problème.

D'autant plus que c'est bien surtout sur la subtile distinction à tiroirs entre « PRINT » et « INPUT » que planchent actuellement tous les enseignants que l'on forme en six jours à promouvoir les futurs en « TIQUE ».

Qu'il s'agisse de débutants ou d'animateurs de clubs tous sont d'ailleurs conviés à ramer de conserve car on ne songe que très rarement à constituer deux groupes pour laisser les seconds progresser entre eux !

Il est vrai que la pédagogie doit désormais, paraît-il, céder la place à la didactique (encore un mot en tique !) des disciplines. Mais de didactique de l'informatique, point, se lamentait un prof. d'E.N. qui réclamait un « moratoire » de quelques années pour l'élaborer (4).

C'est vrai que si une telle chose était du domaine du possible, nous aimerions nous aussi crier « pouce » et demander une semblable pause.

Car qu'en pourra-t-il résulter au niveau des classes si notre vieille connaissance (donc, quant à elle, doublement « antique » !) la scolastique, est déjà au rendez-vous ?

Que de « PRINT » et « INPUT » à copier cent fois, que d'algorithmes à conjuguer, que d'organigrammes à décliner, que de zéros en basic microsoft à faire signer avant de pouvoir accéder à la sacrosainte console — si tant est qu'il en existe une et qu'elle soit en état de fonctionner — pour y taper un programme sous la dictée ou s'y farcir une cartouche Nathan !

Et l'Ecole Moderne face à tout ça, pensez-vous ?

En serait-elle donc restée à cette révolte des campus de la fin des années soixante faite de retour à la nature et d'opposition à la technologie ?

Ou bien serait-elle, elle aussi, gagnée par cette frénésie innovatrice tous azimuts venue d'Outre-Atlantique et issue du « technology boom » des années soixante-dix ?

Ni l'un, ni l'autre, pourrait-on dire.

Elle entend simplement intégrer avec lucidité les apports de cette fin de siècle à des techniques éducatives validées bien antérieurement.

En un temps où on ne parlait pas encore « Didactique des disciplines » mais déjà « pédagogie coopérative ».

Pas encore « technologies éducatives » mais déjà « techniques Freinet ».

Pas encore « banques de données » mais déjà « Bibliothèque du Travail ».

Pas encore « Networking » ou « Télémessagerie » mais déjà « Correspondance interscolaire » ou « naturelle ».

Pas encore « enseignement assisté par ordinateur » mais déjà « enseignement programmé » et « bandes enseignantes ».

Pas encore « journal électronique » mais déjà « journal scolaire ».

Une époque aussi où l'on se voulait en réaction contre un mal sans doute disparu de nos jours puisque nous ne lui trouvons plus d'équivalent dans le vocabulaire moderne : la « scolastique... ».

Alex Lafosse

(1) L.S.E. : Langage Spécial Education, Serbo-Croate des langages informatiques aussi surnommé « Langage Sans Espoir » !

(2) Voir « RÉTRO, MICRO, TECHNO » L'Educateur n° 7.

(3) Voir par exemple, « LOGO : COMMUNICATION ET TATONNEMENT EXPÉRIMENTAL PAR UNE PRATIQUE ACTIVE DE L'INFORMATIQUE » par Gérard Bossuet dans L'Educateur n° 7 de janvier 1984.

(4) Voir L'Educateur n° 15 de septembre 1983 ; C.R. du Forum « Informatique à l'école, pourquoi faire ? ».

NETWORKING ET RECHERCHE - ACTION

COLLOQUE INTERNATIONAL « INFORMATIQUE ET ANIMATION » OCTOBRE 1984 - CENTRE DE RENCONTRES INTERNATIONALES DE DIJON. INTERVENTION D'HARALD WERTZ UNIVERSITÉ PARIS VIII. (Merci à l'A.N.S.T.J. d'avoir bien voulu nous autoriser à publier ce témoignage).

Souvent, les utilisateurs de Minitel ne savent pas quoi faire de leur matériel et des produits qu'on leur propose.

Je vais donc vous raconter ce que je fais le matin.

Le matin, je me lève et je vais voir mon courrier.

Si celui-ci n'est pas arrivé, je vais à mon terminal. Je me branche sur Transpac, je relève ma boîte aux lettres électronique et je lis sur la machine.

Plusieurs choses intéressantes, par exemple le courrier d'étudiants qui veulent un rendez-vous, de quelqu'un qui habite au Canada...

Ce type de courrier se trouve adressé à un individu sélectionné pour son intérêt concernant un point particulier, à un groupe réuni autour d'un même projet ou centre d'intérêt ou à tout un chacun sur le réseau.

Ainsi, le jour où mon enfant est né, j'ai envoyé sur toutes les machines du globe qui m'étaient accessibles ce mirifique message que mon enfant était né. Ce message, n'importe qui pouvait le lire même ceux qui ne me connaissaient pas.

Ensuite, je vais voir ce qui se passe sur les autres machines, sur les autres serveurs.



• D'après « Microsystèmes » de juin 1983



Par exemple, je vais à Bordeaux. Et quand je dis que je vais à Bordeaux, c'est réellement ça. Je ne me déplace pas physiquement mais avec toutes mes capacités intellectuelles et tous mes outils de travail.

A Bordeaux, sur le serveur du C.N.R.S., je consulte dans des « boîtes aux lettres » les écrits d'un groupe de recherche travaillant sur leur projet, des nouveautés ou des problèmes de fric...

Un autre intérêt réside dans la complémentarité de ces « continus », la diversité des groupes d'intérêt et le fait d'être constamment informé par l'intermédiaire de la machine de ce qui se passe.

Naturellement, je suis curieux et parce que je suis curieux, je m'attarde sur ce que font les autres.

En conclusion :

1. je sais ce qui se passe,
2. j'apprends plein de choses,
3. je m'intègre de manière quasi-physique à l'intérieur de plusieurs groupes d'intérêt.

Supposons qu'au sein de ces groupes, il y ait quelqu'un avec qui j'ai pu faire affaire. Je me mets en mode « conversation immédiate ». Mon écran se divise alors en deux parties :

1. une branche pour moi
2. et une pour l'autre.

Chacun tape en même temps selon le programme réalisé par Jean Mehat de l'université Paris VIII - Vincennes à Saint Denis. On discute donc. Passons sur le contenu de nos échanges.

Voici alors que dans la conversation, une autre personne se « logg* » (1). Travaillant sur une autre machine, elle vient par hasard nous visiter. Elle se joint à notre discussion qui du coup se poursuit à trois.

Notre programme se divise alors en trois parties permettant une réelle collaboration. Le programme est malheureusement limité par le fait que l'écran n'a que 24 lignes. De ce fait, il faut conserver deux lignes par utilisateur. Il est impossible de faire travailler plus de 12 utilisateurs tapant tous en même temps et qui communiquent de manière très intéressante. Ceci correspond à une sorte de réseau téléphonique.

Je crois que les P.T.T. offrent ce service à un maximum de personnes. Là, je peux aller jusqu'à n personnes qui est plus ou moins élevé par rapport au nombre de lignes sur le terminal divisé par deux... Ensuite, ça continue.

(1) Logg : en argot, branché : se connecter.

Ça continue comment ?

Evidemment, moi je suis programmeur. Je fais des programmes. Je commence donc à voyager. En tant que programmeur, je m'intéresse à des programmes. Donc je voyage à travers la machine pour voir quelles sont les nouveautés. Cela veut dire que temporairement, je me transforme en une autre personne. Je regarde ce qu'elle fait. Je teste et je fais tout un tas de choses avec son programme. Cela veut dire que je peux changer de personnalité : je peux devenir complètement schizophrénique ! Et pas seulement en direction d'individus d'élection mais vis-à-vis de n'importe quelle personne.

Pour l'apprentissage en général, une des meilleures méthodes d'ailleurs, c'est celle que l'on utilise avec les jeunes enfants. C'est lire les productions des autres. Un tel outil de communication est fantastique. Au plan des associations de chercheurs bien sûr, mais aussi au niveau des associations en général.

Naturellement, ce qui m'intéresse c'est Bordeaux mais aussi les Etats-Unis.

Vous savez qu'une publication, ça prend en moyenne deux ans pour être diffusée et tandis que là, je suis présent au moment même de sa naissance.

Quoi encore ?

Donc, je fais des programmes et un programme que j'écris, éventuellement quelqu'un a pu déjà en écrire un similaire. Je l'ai constaté au fil de mes voyages en faisant la connaissance des personnes qui travaillaient là-dessus : ici on est dans un environnement convivial au vrai sens du mot.

Ainsi je constate que quelqu'un a écrit un programme semblable. Ce que je fais ? c'est que je le pique : je l'enlève, je laisse un message : « *Ecoute, j'utilise ton truc et je le ramène* ». J'ai donc trouvé ce programme au M.I.T. et je le ramène avec toutes sortes d'autres choses par Transpac, Timenet, etc. Finalement, je l'ai sur ma machine et je peux travailler dessus.

Je peux aller plus loin : j'ai un programme mais je n'ai pas suffisamment de ressources. Mais je sais que quelqu'un a tout le « *Petit Robert* » sur telle ou telle machine et c'est accessible (ça n'existe pas, je ne connais personne qui ait ce Petit Robert !). Mais imaginons : c'est pourtant ce que je fais : mon programme plutôt que de le piquer et de le recopier sur plusieurs machines, je m'organise pour utiliser les données qui sont là, sur une machine lointaine.

N'empêche que j'aimerais bien avoir sur un minitel ce service qui permet d'utiliser les ressources des autres. Je pourrais du coup diminuer énormément les problèmes d'espace. Ainsi je pourrais « dispatcher » tout d'une manière plus démo-

cratique. A chacun la même charge. C'est l'idéal à utiliser un peu partout.

— *Puis-je me permettre une question ? Ne défendez-vous pas actuellement le service idéal ?*

— Non, je ne définis pas du tout le service idéal, je décris celui sur lequel je travaille tous les matins, après m'être réveillé.

— *Alors, vous arrivez à orienter un programme que vous avez fait sur une machine, à distance, et vice versa ?*

— Oui ; sans problème, d'ailleurs c'est avec l'aide de Transpac : il existe des réseaux et je les utilise.

Dans le pire des cas, je peux toujours faire du transport de programme. Et du transport, j'insiste, de n'importe où vers n'importe où. C'est très important.

Prenons un autre exemple : à un certain moment, je travaillais sur un projet particulier et j'ai constaté que quelqu'un, à Standford, s'intéressait à quelque chose de similaire.

Evidemment on a pris contact, toujours à travers le réseau. On a commencé à regarder si nous pouvions travailler ensemble. Et puis, nous nous sommes rencontrés.

De toute manière, ce n'est pas nécessaire. On aurait pu continuer le boulot ensemble, toujours ensemble.

Si vous faisiez la même chose dans l'enseignement ou dans votre vie associative, du coup vous échapperiez complètement aux contraintes géographiques.

L'idée c'est de pouvoir mettre en corrélation deux groupes d'intérêt par l'intermédiaire d'un réseau.

— *Quel service peuvent en attendre les associations ?*

— Les associations peuvent légitimement demander tous les services. Il y a un problème d'argent et de matériels disponibles. En général, les plus petites machines sur lesquelles je travaille, sont des VAC 750 ou plus performantes encore.

Evidemment, sur des petits micros, ça devient plus compliqué. Cependant, je sais que dans la région sud de San Francisco, il y a plusieurs réseaux de mini-ordinateurs qui marchent (style microtel).

De toutes façons, il faut évidemment au minimum une machine toujours connectée et toujours en marche. Ça ne revient pas très cher sauf avec les prévisions des P.T.T. qui prévoient une facturation par unité de temps. J'ai deux téléphones un pour communiquer par voie orale, l'autre par la machine.

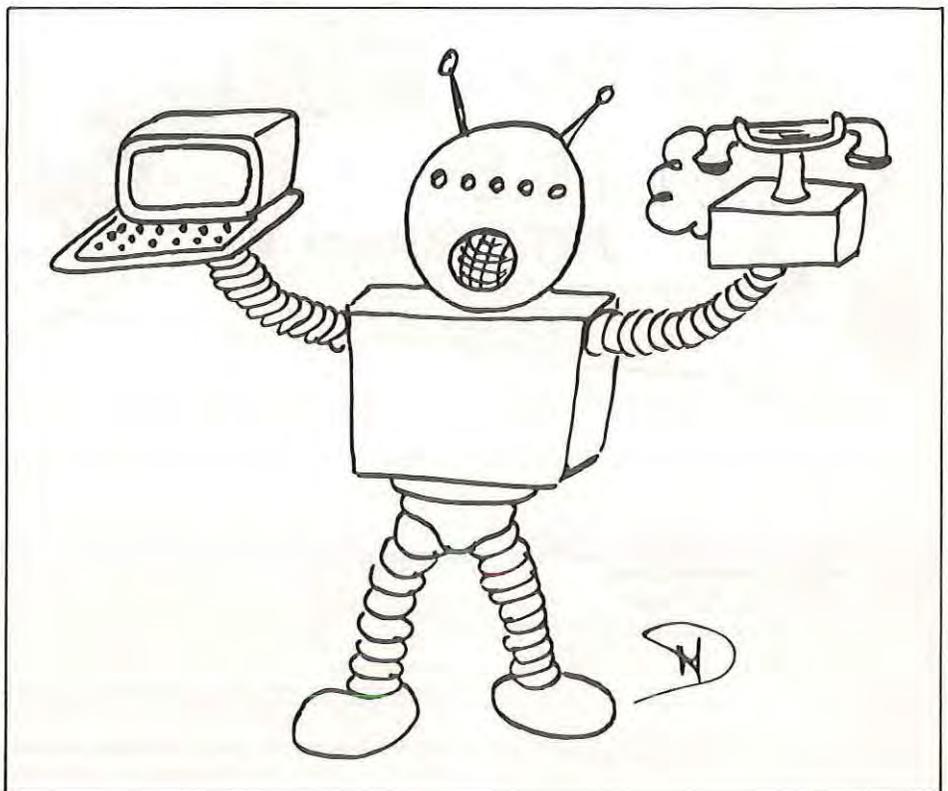
C'est fascinant : envoyer un message par Transpac aux Etats-Unis, ça prend 24 heures donc vous avez la réponse en 24 heures. C'est à peu près la moyenne, c'est 10 fois plus rapide que le courrier et c'est bien moins cher que le téléphone.

Ce type de connection permet de recevoir du courrier plus rapidement que par le système des postes de n'importe quel pays.

— *Quel est le pourcentage de personnes qui bénéficient actuellement des mêmes possibilités que toi et comment peut-on envisager l'augmentation du nombre des personnes qui pourraient y accéder ?*

— Les gens qui bénéficient de ce système, ce sont surtout des universitaires et des gens du C.N.R.S. Reste à calculer le pourcentage...

Historiquement, il est intéressant de savoir comment se sont développés les réseaux :



à ma connaissance, le premier des grands c'est le réseau A.R.P.A. (payé par le département de défense U.S.A.). Ce réseau a été créé avec la raison explicite de pouvoir partager des tas de calculs. C'est tout. Après trois ans d'utilisation du réseau, on a constaté que l'utilisation principale, c'était les échanges : messagerie, discours directs, etc.

On constate une sorte de changement de civilisation, de culture, avec un accès direct à l'information qui rappelle le siècle passé : on pourrait acheter des bouquins avec les lettres entre Einstein et Truc Muche, et de Truc Muche à Machin... Maintenant, de pareilles lettres existent toujours mais sont en plus immédiatement disponibles. L'échange constant dans le réseau est en plus accessible à tout le monde. Qu'est-ce qu'il y a de nouveau, chez Minsky par exemple ? On peut aller voir ?

C'est vraiment un changement de culture avec un accès à l'information qui est fantastique ; pas à cause de la quantité mais à cause de la vitesse.

— *Pensez-vous que la plupart des gens qui sont ici pourront bénéficier des mêmes possibilités ?*

— Imaginons que des petites associations se regroupent sur un point à l'intérieur de ce réseau-là. La même chose avec d'autres petites associations. Du coup on pourra y arriver, même avec de petites machines... La même question était posée à l'époque de Gutenberg avec les bouquins et visiblement on a bien su résoudre le problème...

— *Pour l'instant, pouvez-vous nous dire à combien se chiffre en moyenne, chaque mois, le montant de vos communications ?*

— Cinquante mille francs...

Ce qui est vrai ici pour la recherche en général l'est bien sûr aussi pour la recherche pédagogique.

(Le présent témoignage de « networking » n'aura d'ailleurs pas manqué d'évoquer aux militants Ecole Moderne les bons vieux « cahiers de roulement » et autres « Multi-lettres »...)

En fait la correspondance télématique se déroule en général, non pas « en temps réel » comme ici décrit, mais en temps différé, elle prend alors le nom de « télémessagerie » et s'apparente alors plus à ce que l'on connaît mieux sous le nom de « correspondance inter-scolaire », (traduire : télémessagerie point à point) ou de « correspondance naturelle » (traduire : « multipoints » ou « en réseau » !).

A ce niveau l'expérience montre qu'il ne suffira pas de définir des « agora » et de clamer « venez communiquer ! ».

Il faudra impérativement :

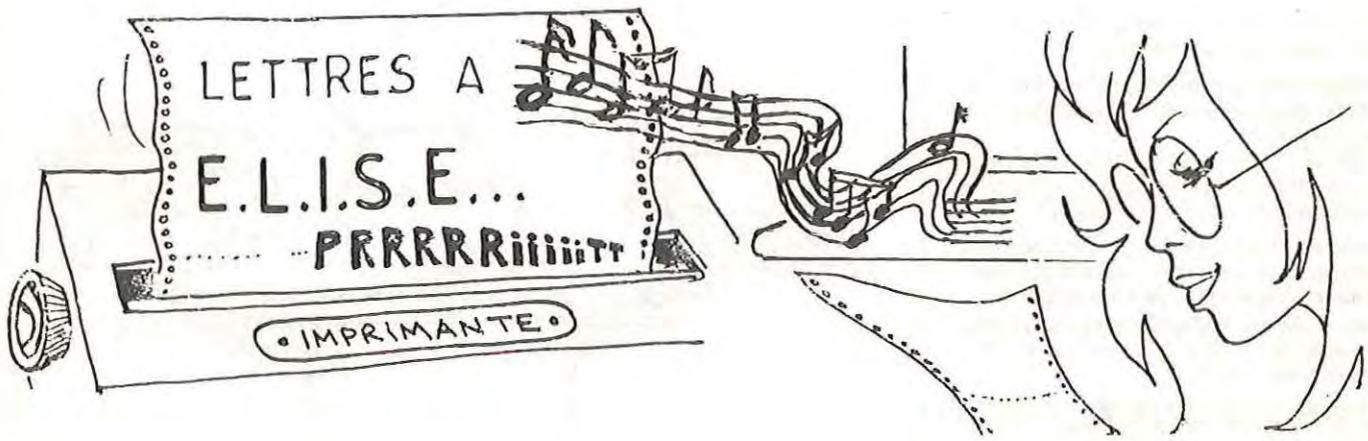
1. que le financement des communications ne pose pas de problèmes insurmontables.
2. que le matériel (« hard ») comme le logiciel (« soft ») de communication mis à disposition soit particulièrement souple et adaptable...
3. que les correspondants s'appuient sur une pédagogie d'expression et de communication.

4. que leurs échanges s'articulent autour d'un projet coopérativement défini et poursuivi (par exemple la mise en place d'une banque de données...).

Etant entendu aussi que la télémessagerie ne saurait apporter qu'un « plus ».

C'est-à-dire qu'elle ne peut remplacer ni les échanges de lettres et de paquets (les cadeaux des « corres. » !) ni les voyages rencontres toujours indispensables, sinon primordiaux.

A.L.



d'après Jean-Pierre Petit

Roland Bouat - « La Baignardie » - Nouan-le-Fuzelier - 41600 Lamotte-Beuvron
 instituteur (3 P.H.C. 25 Sanyo).

Un projet de branchement des P.H.C. du club paraît possible avec l'aide de l'importateur.

Projets

1) Démarrer un réseau limité quant au nombre pour le fonctionnement de l'I.C.E.M. :

- 1^{er} temps : C.D./C.E.L. et Paris
- 2^e temps : C.A.
- 3^e temps : banque de données pour notre formation I.C.E.M. Là je comptais un peu sur une proposition du ministère de la justice.

2) Mettre sur pied dans mon département :

- 1^{er} temps : des ordinateurs dans les classes primaires (c'est en très bonne voie)
- 2^e temps : un échange départemental (cassettes ou disquettes) avec transport rapide (41 express).
- 3^e temps : pourquoi pas un réseau départemental
- 4^e temps : réseau des réseaux départementaux : « la gerbe » télé-informatique, quoi !

Gérard Bossuet - 37 rue Cambon - 92250 La Garenne Colombes.
 (Apple, Goupil, Micral. T.I. 99...)

Problème perçu :

Faire communiquer les participants en minimisant les délais et les quantités d'informations échangées.

L'ordinateur équipé de modems peut être une solution :

- 1. si localement l'ordinateur peut servir à autre chose.
- 2. si les liaisons inter-ordinateurs sont pensées dans un réseau plus vaste. Il existe d'autres moyens pour communiquer. En particulier la poste lorsque le contenu de l'information est soit important, soit de nature « non informatique » (photos, audiovisuel...) ce qui revient à minimiser les échanges par ordinateur, mais à les rendre suffisamment « riches » pour dynamiser les autres échanges.

Sachant que :

- 1. toute l'information n'intéresse pas forcément tout le monde
- 2. qu'il existe d'autres moyens de communiquer
- 3. que les échanges doivent être réciproques
- 4. qu'il faut minimiser le coût pour ce type d'échange.

Il serait possible à peu de frais de créer une structure coopérative, si chacun possède une machine connectable à modem.

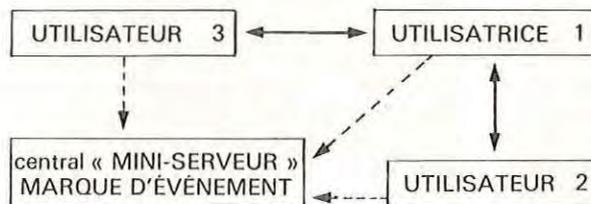
Attention :

Le coût dépend de la définition même du système, c'est-à-dire des contenus échangés.

C'est peut-être un peu ésotérique mais les idées directes sont :

1. Echanges inter-utilisateurs de messages et d'informations éventuelles si transmissibles par modem.
2. Marquage d'événements arrivés dans un central interrogeable par tous, mais de taille raisonnable.
3. Rien n'est distribué par le central. La longueur des messages à y écrire ou à y lire est très limitée. Ce qui oblige les utilisateurs à un effort de synthèse.
4. Les échanges entre utilisateurs peuvent être ignorés du central.

Une solution possible :



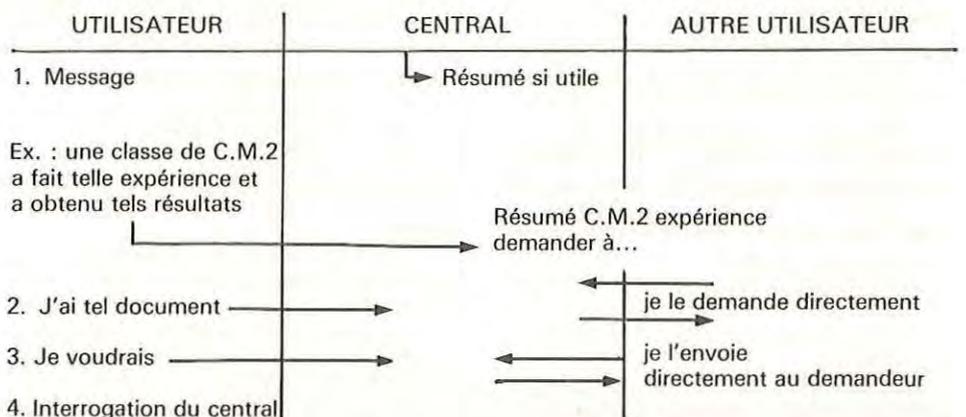
Entre 1, 2, 3 échanges d'informations-messages.

1 choisit d'informer les autres qu'il a échangé avec 2 de l'information. Envoi au central d'un message résumé.

1 _____ 2 RÉSUMÉ

par l'interrogation du « central », 3 peut demander la même information à 1. Donc le central ne sert qu'à être interrogé et contient le minimum d'information. On minimise ainsi la taille du central.

Exemple :

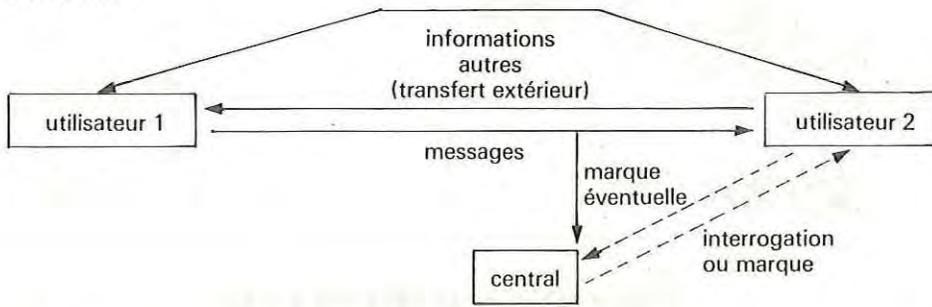


TOUT UTILISATEUR doit posséder un ordinateur connectable à un modem et un système lui permettant de gérer les messages envoyés. T.O. 7 ? Goupil ?...

Toute solution valable en fonction des budgets. Mais problème de compatibilité des machines.

CENTRAL : machine avec disques - grosse mémoire et système de fichiers suffisamment souples pour être gérés simplement.

En résumé



Un tel système minimise à la fois le coût du central, et oblige les utilisateurs (qui reçoivent directement les messages qui les concernent) à interroger le central pour se tenir au courant.

Une vue encore plus synthétique : Trois niveaux d'information :

1. Informations non échangeables par informatique : sert à « marquer » les intentions d'échange.
2. Informations échangeables entre utilisateurs.
3. Un résumé des échanges pour le central si les utilisateurs le jugent nécessaire.

Ne pas essayer de résoudre tous les problèmes avec l'informatique. Attention aux systèmes d'impression qui peuvent être bon marché mais dont la maintenance est chère (par exemple le papier thermique est cher).

Lorsque le projet sera plus avancé je veux bien si c'est possible vous apporter mon concours, et ce avec d'autant plus d'intérêt qu'un projet analogue pourra être élaboré pour faire communiquer les membres de G.R.E.P.A.C.I.F.I.C. Et peut-être envisager une communication « intercentral » par résumés de messages pouvant intéresser les deux structures. (Accès de P.A.C.I.F.I.C. à votre « central » et inversement).

Ces pages sont un « premier jet » qui demandent certainement à être mûries.

(Nota : Gérard Bossuet « L'ordinateur à l'école » P.U.F. est président du Groupe de Recherches et d'Etudes P.A.C.I.F.I.C. qui étudie et diffuse le langage Logo).

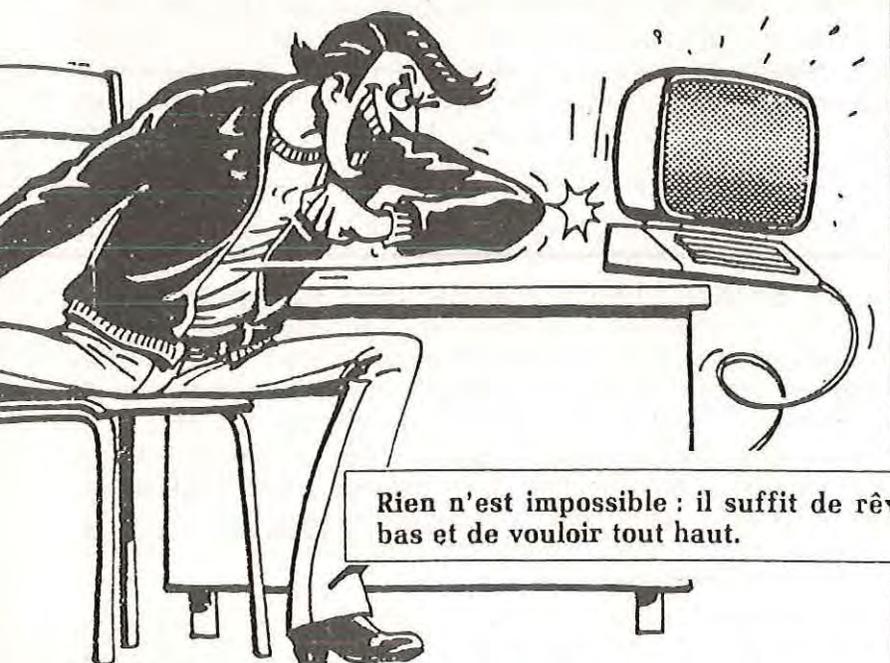
Jean Le Gal - 15, av. Fabre d'Eglantine - 44300 Nantes (Secteur recherche).

Intéressante la déontologie de Transform (1) « On y entre sur invitation, c'est-à-dire par parrainage, et en signant une charte qui définit les objectifs du groupe et une déontologie de l'action et de l'utilisation hors du réseau du travail effectué ensemble ».

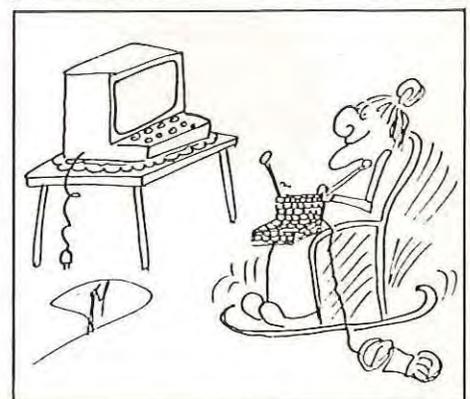
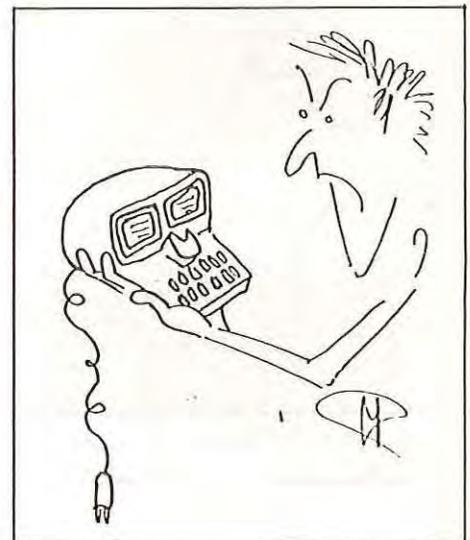
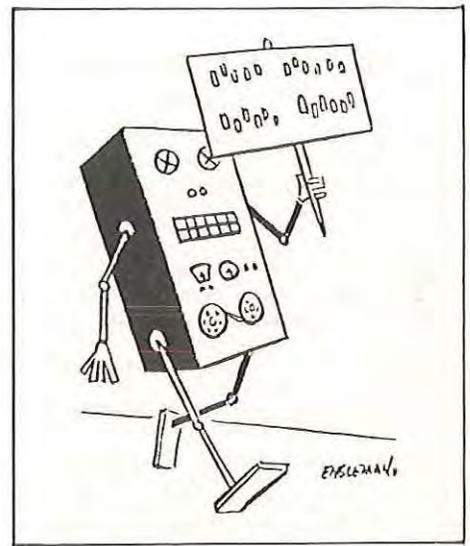
Autant que je le sache, ça ressemble à ce que fait « Genèse de la coopé » — ce qui d'ailleurs interpelle actuellement sur son comportement dans les rencontres publiques I.C.E.M.

Notre club Freinet 44 aurait tendance à fonctionner aussi un peu comme ça...

(1) Article paru dans « E. et C. » n° 0.



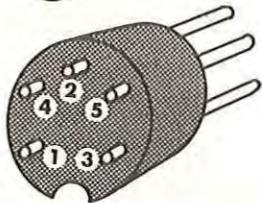
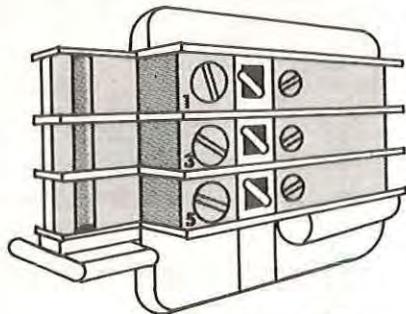
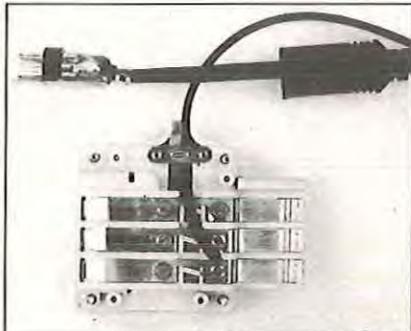
• Les deux dessins (ci-dessous et en haut, à droite) sont tirés de Terminal 19/84, 1 rue Keller - 75011 Paris



LE CABLE MAGIQUE DE S.V.M.

Pour stocker des pages-écrans de votre Minitel et donc économiser de l'argent, point n'est besoin d'un ordinateur et d'un lecteur de disquettes. Il suffit d'un banal magnétophone à cassettes, et d'un câble que vous construirez vous-mêmes. A une extrémité une prise téléphonique gigogne, à intercaler entre votre prise murale et la prise du Minitel. A l'autre extrémité, une prise DIN à 5 broches, à brancher sur le connecteur d'enregistrement du magnétophone. Entre les deux, un câble qu'il faut souder selon l'illustration. Prêts ? Mettez en route l'enregistrement, puis connectez-vous comme d'habitude à votre serveur. A partir de ce moment-là, le magnétophone enregistre tout ce qui apparaît sur l'écran. L'astuce consiste donc à faire défiler très rapidement les pages-écrans qui vous intéressent, sans les lire. Déconnectez-vous. Maintenant, retirez la prise gigogne de la prise murale, pour ne pas diffuser de perturbations sur le réseau, mais laissez le Minitel relié au magnétophone. Réembobinez et passez sur écoute (un écouteur branché dans la prise ad hoc rendra le haut-parleur muet). Appuyez sur Connexion/Fin, comme si vous appeliez un serveur. Vous pouvez revoir tranquillement tous les écrans enregistrés, en utilisant la touche Pause, pour l'arrêt sur image.

La prise DIN démontée (en haut) et la prise téléphonique ouverte (en bas). N'importe quel câble fait l'affaire.



Reliez les bornes 1 et 3 de la prise téléphonique aux broches 2 et 3 de la prise DIN, en suivant les numéros figurant sur ce schéma.

paru dans *Sciences et Vie Micro* n° 12 - décembre 1984

En 68, je rêvais d'y mettre une bombe...
En 84, j'y ai posté 18 demandes
de subvention!



TÉLÉMATIQUE ET CLUBS ADEMIR

(Christian Mathieu) Président du club ADEMIR - Montlignon (95)

Expérience télématique à l'école primaire en région parisienne

Nous avons déjà évoqué cette expérience dans « E.C. » n° 4 pages 4 et 5.

La présente page est extraite du n° 13 de juin 1984 de « 136000 micros ». Bulletin d'information de l'ADEMIR, 9 rue Huysmans - 75000 Paris tél. : 544.70.73.

Merci à notre collègue Gérald Bornon directeur d'école, 76570 SAINTE AUSTREBETHE Tél. : (35) 92.25.47. de nous l'avoir communiqué.

Samedi 26 novembre... 9 heures...

Montlignon... classes de C.M.1... Trente bambins de 10 ans environ s'étaient partagés en 5 groupes indépendants (Buffalo Bill, Lucky Luke, Squirrel, Spectra, X-OR) et commençaient à pianoter sur l'ordinateur relié à Microdial envoyant chacun leur tour le même message pour s'habituer aux procédures de convivialité.

Le but ??? Communiquer !!!, ne pas avoir honte de s'adresser à autrui : tout un programme pour société en bonne santé...

Tout à coup, des étoiles, **Microtel Cambrai est en ligne**, les petits doigts sont tellement crispés, l'émotion telle, que Cambrai ne reçoit rien et... ressort de convivialité. Reprise en main du responsable, message immédiat à Cambrai : « On est bien en ligne, laissez-nous du temps... » attente... Cambrai revient, la fébrilité aussi, cause de beaucoup d'erreurs : on tape sans avoir reçu le « ? », et on recommence... On apprend et diffuse les passe-temps de Roger Machin, mais... la physique mathématique, nous on a 10 ans..., si on lui disait. Chacun fait des efforts pour s'adapter, c'est vraiment sympa.

Puis arrive **SAINTE-AUSTREBETHE**, école très attendue : des enfants aussi, et en plus d'une classe de C.M. également ! On les guette depuis deux heures : l'agitation monte encore d'un cran, les petits papiers et leurs porteurs se pressent devant la machine. Et c'est l'arrivée de Sanglier (des Ardennes), médecin, (un ami ?) en tout cas, un sens aigu des contacts humains. Son métier, ses animaux suscitent murmures et questions. Les demandes de SAINTE-AUSTREBETHE sont précises : de vrais télématiciens entraînés... Puis, brusquement, sans préavis, départ de AUSTREBETHE... on leur enverra les réponses par lettre.

A midi, on dit au revoir à tout le monde, tout en renseignant un nouvel arrivant venu pour voir (il osera sans doute plus tôt la prochaine fois), et... on pousse dehors les élèves qui n'ont pas couru prendre leur car.



LES MICROS-STAGES D'E.L.I.S.E. ET C.E.L.E.S.T.I.N.

Michèle Massat
Les Roupies d'Athenay - Chemiré-le-Gaudin - 72210 La Suze

Michèle Massat et Francine Douillet travaillent en maternelle. Avec Béatrice Plateau, camarade du secteur socio-culturel, elles ont bénéficié d'un mini-stage de deux jours à l'I.N.R.P., rue Gabriel Péri.

MERCI A PATRICK GUYOT d'avoir à la demande d'E.L.I.S.E. et C.E.L.E.S.T.I.N. bien voulu accepter de les accueillir.

MERCI A FRANCINE BEST d'avoir bien voulu leur adresser les convocations qui leur ont permis de se libérer.
MERCI A ELLES d'avoir bien voulu assumer les frais de déplacement et d'hébergement et de nous faire bénéficier de leurs réactions.

A commencer par celles de Michèle :

Très vite ce qui apparaît intéressant à l'issue d'une première journée d'information sur la télématique à l'I.N.R.P. c'est :

• POUVOIR COMMUNIQUER

- vite
- loin
- avec un service information/documentation
- avec un grand nombre de personnes
- avec un interlocuteur privilégié

Alors dans ma tête pédagogique, je traduis :

• POUVOIR S'INFORMER :

Vous voulez les cours de la bourse ? bof ! Bon, d'accord. Vous voulez les spectacles dans votre quartier, les décisions prises à la dernière réunion de conseil, le résultat du dernier vote ? Facile. Demandez-les. Vous les aurez dans les minutes qui suivent.

• POUVOIR SE DOCUMENTER :

Vous cherchez un document sur la fabrication du fruit confit à l'époque de la Marquise de Sévigné ! Vous tapez votre demande précisément et vous aurez la liste de tous les documents sur ce thème et leur centre de dépôt (C.D.D.P., bibliothèques, etc.).

Il vous suffit d'appeler ce centre et vous pourrez :

- avoir les renseignements sur l'ouvrage
- et même le commander.

Quel gain de temps !

• COMMUNIQUER :

Vous pouvez envoyer un message à tous les abonnés, par ex. :

« L'I.A. offre un pot à tous les enseignants abonnés ».

Vous pouvez envoyer un message à un abonné :

Par ex. : « Rendez-vous ce soir 8 h - Ta Lolotte » (super, non !).

Vous pouvez jouer au scrabble avec les collègues d'à côté pendant que les enfants... etc.

Enfin on peut faire tout ça à condition que ce soit programmé.

Et si j'ai bien compris, c'est là un premier problème car les logiciels sont faits par des maisons spécialisées et ça coûte ! Mais on ne m'a pas demandé d'être réaliste. Alors...

ET LA PLACE DES JEUNES ENFANTS DANS TOUT ÇA.

Je pense que ce qui doit motiver notre intérêt, c'est avant tout la dimension communication/échanges sociaux de la télématique. Pas de télématique à l'école, pour le scolaire. Ah ! non. Si c'est pour faire de la lecture d'information dans le seul but de réaliser un problème nullement motivant, si c'est pour faire de l'histoire, géo., de l'environnement, du soutien, de l'enseignement programmé, où est l'intérêt d'un outil aussi sophistiqué ?

J'ai le sentiment que ça doit servir dans un quartier, dans une commune pour mettre en relation les gens (adultes/enfants), les lieux de rencontres et de création (M.J., théâtre, écoles...), les lieux de gestion (mairie, services sociaux), etc.

Cela doit servir à échanger en vrai et non « semblant » pour motiver la soupe pédagogique.

Mais qu'est-ce qu'on peut échanger quand on ne sait pas lire ? Et avec qui ?

AVEC D'AUTRES ENFANTS : échanger des jeux, des



dessins... (labyrinthe à plusieurs solutions par ex.). Se repérer sur le plan du quartier, du village. Se donner rendez-vous.

Echanger par l'intermédiaire de l'adulte :

- des infos urgentes (parfois par la poste, c'est trop lent) par ex. : « Nos tétards ont des pattes, venez vite les voir ! »

- des expériences ; découvertes, documents...

On a fait des bateaux, on n'arrive pas à faire tenir les mâts, Et vous ? (correspondance scolaire).

AVEC LA MACHINE ET AU-DELA AVEC DES ADULTES : intégration dans le groupe social.

- Infos du quartier

- on a reçu à la bibliothèque ou spectacles, animations diverses aujourd'hui...

- Projet élargi

Par ex. : la municipalité propose...

- Documentation

Fiches cuisine, bricolage, etc.

Là encore j'en oublie. Tout est possible. L'information peut être transmise par l'adulte qui code et décode les demandes et les réponses.

Les non-lisants peuvent utiliser l'écrit ou le codage :

• taper un mot, un numéro sur un clavier avec modèle.

• lire l'écran

- si le message écrit est simple (mot usuel)

- si le message est dessiné : par ex. rendez-vous à la bibliothèque : une croix sur le local bibliothèque dans le plan du quartier.

- si le message est codé : par ex. une recette de cuisine codée mais ce ne doit être qu'un outil parmi les autres. La télématique ne remplace rien. Elle rentre dans la vie de l'école (et du quartier) avec ses fonctions propres.

DES TRUCS QUI ME SONT PASSÉS DANS LA TÊTE

• Les télécommunications poussent à l'installation de Minitel chez les particuliers.

Et si c'était un moyen de rendre les gens encore plus dépendants de la machine ? Plus anonymes ? (On ne s'adressera plus à l'employé de banque mais à la banque de données).

• Les écoles utilisent DIDAO en particulier pour le soutien. Les enseignants proposent aux parents nantis d'un Minitel, d'abonner leurs enfants.

Et si c'était un autre moyen de ségrégation ?

Mais je lis trop de science fiction. Ça m'influence !

LA TÉLÉMATIQUE, VOUS CONNAISSEZ ?

Michelle Massat, Francine Douillet et moi avons été sollicitées par la commission télématique I.C.E.M. pour :

1. Découvrir la télématique

2. Voir si ça pouvait être intéressant pour des non-lisants...

Après 2 jours passés à l'I.N.R.P., je vous livre mes informations...

Nous sommes allées à l'école, annexe d'application de Versailles où des classes de C.E.2 - C.M. expérimentent la télématique.

10 enfants de C.E.2 essayaient de résoudre un problème énoncé par l'institut, l'écran où apparaissaient de jolies couleurs remplaçant le tableau noir (plus de poussière de craie) mais pas bien passionnant !

La structure ne leur permettait pas de s'approprier l'outil, de suivre eux-mêmes leur démarche, de faire leur recherche. (Comme chacun sait, il ne suffit pas de mettre en place un outil pour changer sa pédagogie...).

Béatrice Plateau

Un outil parmi tant d'autres.

La télématique ne remplace rien. Ce n'est qu'un nouvel outil mis au service de la communication, donc au service des adultes et des enfants.

Comme l'informatique, elle doit rentrer dans la vie de l'enfant d'aujourd'hui parce que c'est une technique d'aujourd'hui qui peut l'aider à se construire.

Michelle Passat

CRÉATION D'UNE BANQUE DE DONNÉES A LA COURNEUVE

Ci-dessous le condensé d'un article paru dans le dossier « E.P.I. » : L'informatique au collège.

Ce dossier de 184 pages (15 x 21) est disponible contre un chèque de 40 F.

(port compris) à Michel Canal trésorier E.P.I.

1, av. P. Corneille
78170 La Celle-Saint-Cloud
(joindre une étiquette autocollante à votre adresse).

Ce dossier, réalisé par des membres de l'E.P.I., rassemble des réflexions et des comptes rendus ainsi qu'un historique, des réflexions sur la formation des professeurs.



Quaver

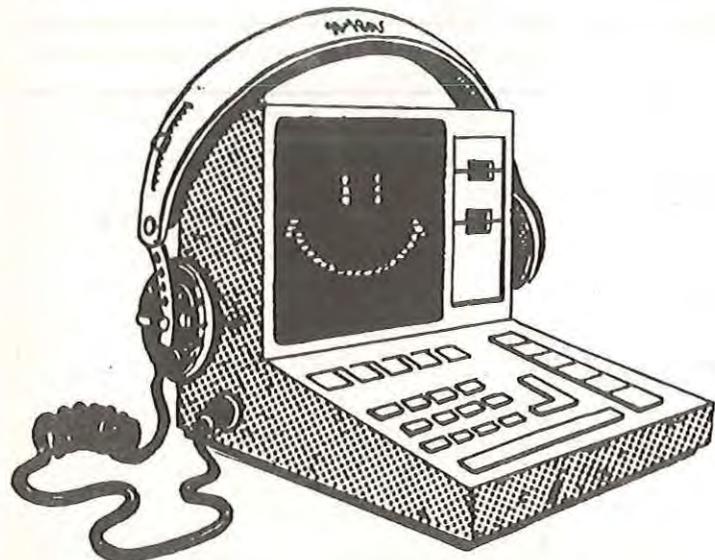
dessin In Terminal 19/84, 1 rue Keller - 75011 Paris

Le collège Jean Vilar à la Courneuve s'engage dans la création d'une banque de données — sorte d'encyclopédie automatique — sur l'étude du milieu. La richesse pédagogique de ce projet dépasse toutes les espérances et nous proposons à tous les collèges intéressés d'y participer : conçu pour une Zone d'Éducation Prioritaire, il peut s'adapter à n'importe quel milieu et motiver ou être le support d'une recherche en profondeur sur l'identité, l'histoire, la tradition, l'actualité, l'avenir ou tel ou tel aspect des réalités d'une région. Trois idées force sous tendent le projet :

1) Les élèves du collège, classé en zone prioritaire, sont très mal intégrés au milieu urbain malgré le fait que la plupart habitent la commune depuis de nombreuses années : méconnaissance de la ville, de ses équipements, qui aboutit à une sous-utilisation de ceux-ci...

2) Le second objectif : il s'agit d'un P.A.E. type 1 plus étroitement lié au travail scolaire : support et stimulant au travail d'enquête, le projet permet la participation de toutes les classes, de professeurs de toutes disciplines et de tous les personnels intéressés. Il favorise le contact entre eux, crée des rapports plus étroits avec les élèves (cela peut d'ailleurs être dit de toutes les activités de clubs) et une reconnaissance de leur identité, souvent méconnue des enseignants. Il exige un travail important de rédaction de textes qui peut être collectif, associant les professeurs de disciplines variées à l'acquisition d'une meilleure maîtrise du langage...

3) Le troisième objectif : il faut l'avouer, est apparu au cours de la mise en forme du projet : le travail d'enquête, l'étude du milieu étant surtout du domaine de l'école élémentaire, pourquoi ne pas proposer à ce cycle d'y participer ? D'autant que, plus tôt sont pris les problèmes d'identité et de culture (objectif !) chez les enfants, et meilleurs sont les résultats.



D'abord amorcée par un collègue et moi-même et grâce au dynamisme de quelques institutrices, la collaboration entre les deux cycles s'est vite révélée fructueuse, en permettant notamment aux enfants de C.M. 2 non seulement un premier contact avec la machine et le plaisir de voir leur production écrite « sortir » à la demande sur écran ou sur imprimante, mais aussi la visite de l'établissement où ils seront accueillis l'an prochain.

MISE EN ŒUVRE :

Après une première réunion d'harmonisation des thèmes choisis, le travail a pu être mené de façon entièrement décentralisée, chaque professeur, chaque école menant à sa façon le travail de recherche, puis de rédaction des données. A noter que la municipalité a accueilli le projet avec enthousiasme et que nombre de ses services (architecture, urbanisme, documentation, archives, historien...) ont déjà fourni documents, renseignements et conseils. Et aussi un petit crédit bien utile. D'autres personnes, tel l'archéologue qui travaille sur la ville, sont également intervenues.

Ainsi les informations les plus diverses ont convergé vers les écoles et le collège, glanées au cours d'une visite ou amoncelées lors de la venue d'une personnalité spécialement invitée, ou encore rédigées par un petit groupe d'enfants sur un sujet qui les concerne directement. Une école a fait une enquête approfondie sur l'origine de son quartier et de ses commerces ; une autre s'est penchée sur le centre municipal de santé, et s'apprête à étudier l'origine de la cité des « 4 000 ». Une classe de C.E. 1 a réalisé un magnifique document sur une petite laverie industrielle...

Au collège, on a plus facilement une vue globale de la ville : l'étude du nom de ses rues est un artifice amusant pour découvrir les détails de son histoire ; de récentes découvertes archéologiques en font surgir de plus anciens ; l'architecture et l'urbanisme esquissent son avenir, avec son nouveau centre ville et les espoirs de restructuration des « 4 000 » ; le parc paysager départemental est une ouverture sur les communes avoisinantes, comme l'est l'étude des communications, de la propriété foncière et des productions légumières à travers les siècles.

Une fois le collectage et les enquêtes terminés, les choix faits en classe, les données sont mises sous forme de textes libres mais nécessairement denses. Certaines données dont la matière a été fournie par une classe ou sous la responsabilité d'un professeur sont parfois rédigées par une autre classe ou avec un autre professeur, donnant lieu à des échanges entre cours élémentaire et cours moyen ou entre technologie et français par exemple.

Les données définitives sont recopiées sur fiches bristol et centralisées au collège en attendant la mise en machine, qui est faite soit par les élèves concernés, soit par ceux du club informatique. La mise en page se fait à ce moment. Si un nombre important de données est à taper, un ordinateur peut aussi être mis à la disposition d'une école pendant quelques jours.

D'abord pointilliste, incohérente, s'esquisse ainsi une image de la ville aux multiples facettes, telle un puzzle géant auquel chacun a la joie d'apporter un élément.

EXPLOITATION :

Lorsqu'elle aura un volume suffisant, la banque constituera pour les élèves de la ville une source de renseignements les plus variés, facilement exploitables une fois tirés sur imprimante. Le problème qui subsiste est celui de l'accès direct de toutes les écoles, qui pourrait se faire grâce à l'interconnexion de petits matériels groupés autour d'un serveur.

Pour l'instant, la banque est mise à la disposition des écoles dans le collège ; elle est aussi mise en démonstration dans les manifestations scolaires (fêtes, réunions de parents, etc.).

Par ailleurs, l'échange des bases de données est prévu, dans un premier temps avec le collège Fustel de Coulanges, à Strasbourg, puis avec tous les établissements équipés de Micral 8022G qui seront intéressés par le projet, de manière que les enfants se rendent compte de la diversité des milieux, de la richesse des cultures, de l'influence de la nature et de l'histoire sur la vie des hommes... Cet échange jettera certainement les bases de visites d'élèves d'une ville à l'autre, mais c'est là un projet à plus long terme...

Nous lançons un appel à tous les collègues intéressés par un échange de bases de données. Si c'est votre cas, envoyez-nous deux disquettes et quelques timbres... nous serons heureux de travailler avec toutes les régions de France.

Ecrire à : P. Robin - Collège Jean Vilar - rue de la Gare - 93120 La Courneuve.

DONNONS-NOUS DES BANQUES...

Echanges de programmes ou échanges de données ?...

Pourtant, nous pensons que la puissance de l'informatique ne sera pleinement utilisée que lorsque l'on pourra interconnecter facilement des bases de données locales ou régionales (en respectant les libertés individuelles, évidemment).

Que l'on songe aux trésors de recherche, d'imagination et de travail de mise en forme recélés dans l'immense quantité des « enquêtes de terrain » menées dans les écoles et les collèges depuis des décennies.

Ouvrir l'école sur la vie ce n'est pas seulement emmagasiner, classer, répertorier, analyser, exploiter les manifestations multiformes de la vie sociale ; ce doit être aussi émettre dans la cité ce qui a été fabriqué, conçu, élaboré dans ses murs. Nous ne parlerons pas ici des raisons institutionnelles, politiques, sociales de cette espèce « d'enfermement » dont souffrent un trop grand nombre de travaux, d'enquêtes, de reportages. Mais, à l'évidence, une bonne partie de toutes ces « données » mériterait d'être divulguée. Rappelons simplement que la tarification de l'utilisation des réseaux télématiques reste indépendante de la distance tout en présentant un coût raisonnable (qui baissera avec l'augmentation du nombre des abonnés). La « filière électronique » (largement dotée en moyens financiers) doit favoriser l'essor de tous les réseaux et des terminaux télématiques (Transpac, câbles, fibres optiques, etc.), mais ce qui cause beaucoup d'angoisses à de nombreux responsables, c'est justement de savoir quoi mettre dans ces beaux appareils.

Et puisque l'on s'interroge sur les contenus, pourquoi l'Education nationale ne réserverait-elle pas de la place (c'est-à-dire des canaux et des volumes de transmission) pour rénover et amplifier une nouvelle forme de « correspondance scolaire » (et universitaire), transformant à plus ou moins long terme chaque établissement en une base locale de données, interrogeable par tous les autres secteurs (au moins d'un même « secteur », pas forcément géographique, puisque l'éloignement, on l'a vu, ne compte plus), mais aussi par des associations, des groupements, ou par le « public » lui-même, élèves et parents d'élèves réunis (à condition de prévoir des gardes-fous déontologiques...). Outre son « recentrage » et son repositionnement comme « pôle moteur » dans la société (le public y trouverait des données intéressantes, rassemblées ou élaborées par les élèves), l'école assumerait par des pratiques créatives son rôle de formation des futurs citoyens (elle les : déterroriserait » de l'informatique).

Les bases de données fourniraient des faits bruts, exploitables par d'autres, dans d'autres contextes, ou des faits analysés, que d'autres encore pourraient analyser à leur tour, afin de comparer leurs analyses.

Utopie ? Peut-être, mais si l'on veut que l'école devienne un lieu attractif de rencontres et d'échanges, un lieu de création et de réflexion, pourquoi se priver des possibilités que nous offre la technologie ?

Précisons bien que ce n'est pas en installant un terminal télématique dans une salle de classe que tout va changer. Il faudra que les élèves apprennent à devenir plus indépendants, à rechercher des documents, à construire des grilles d'exploitation et d'analyse. Tout ceci ne peut évidemment s'envisager sans une refonte profonde, réfléchie et responsable de l'acte d'enseigner à des citoyens des sociétés post-industrielles.

Ajoutons enfin qu'à l'instar des activités de création audiovisuelle, la conscience de faire une enquête, en sachant que les résultats pourront être consultés par d'autres, découplera sûrement la motivation et justifiera d'importants efforts de vérification, de rigueur, dans la présentation et l'analyse.

Jean-Luc Michel

Le terminal d'ordinateur

Jeudi 9 juin, un monsieur du C.R.D.P. est venu nous porter le terminal d'ordinateur.

Il nous a expliqué comment il fonctionnait ; il faut le brancher sur le téléphone et faire les numéros de code. Avec le maître, nous avons cherché des renseignements sur la mésange et le coucou, mais ces renseignements n'étaient pas programmés.

Le lendemain, le C.M. a fait de la grammaire avec l'ordinateur. Nous y avons travaillé par groupes de trois. Nous l'avons gardé pendant 5 jours, puis le maître l'a ramené à Périgueux, car l'ordinateur circule dans beaucoup d'écoles.

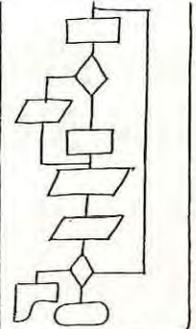
Verecchia

Extrait de « Au Cantou »
Ecole de St Chamassy (Dordogne)

Le C.D.I. une base locale de données ?

En plus de leur mission traditionnelle consistant à mettre à la disposition des élèves et des enseignants le maximum de documents sur le plus grand nombre de sujets, les C.D.I. doivent assurer une initiation à la recherche documentaire sur différents supports. Plus généralement, ils devraient être des lieux dans lesquels s'élaborent des techniques de « gestion des projets » et de travail en équipes interdisciplinaires... Pour que cette action prioritaire des centres de documentation et d'information s'inscrive bien dans la réalité actuelle, il apparaît tout à fait indispensable qu'on les conçoive comme des bases locales de données, reliées à des réseaux fortement interactifs. Cette volonté implique des choix, tant dans l'achat des matériels (ordinateurs, mini-serveurs, modulateurs), ou des logiciels (langages d'accès et procédures d'indexation), que vis-à-vis de la formation des documentalistes et des enseignants utilisateurs. ...Il suffirait d'imaginer des réseaux locaux d'établissements dont chacun d'eux serait

```
160 IF R$="oui"  
THEN 400  
170 GOSUB 1000  
180 PRINT L$  
190 PRINT M$  
200 IF LEN(M$)=0  
THEN 3000  
210 GOSUB 400  
220 END
```



à tout moment et alternativement émetteur, via un serveur « central » (que ce soit dans le quartier, dans la ville, dans le district, dans l'arrondissement...) ou un simple consultant (au moyen des classiques Minutels). Un établissement de base se chargerait de l'entretien du serveur de données, ainsi que de la mise en page des « pages-écrans ».

En conclusion, nous pensons qu'un retard ancien ne devrait pas générer un retard futur... Ou en d'autres termes, que les C.D.I. à installer devraient systématiquement faire l'objet d'une « pré-organisation » informatique leur permettant de devenir très vite opérationnels en tant que serveurs locaux de données.

Jean-Luc Michel
E.L. n° 24 (14.4.84)

Jean Villerot - 29 rue J. Michelet - 01100
Oyonnax. Coordination du Chantier
B.T.J. de l'I.C.E.M.

Quelque chose me dit que l'avenir c'est ça et qu'il devient urgent de faire quelque chose. Sinon nous n'aurons d'« Ecole Moderne » que le nom. Ce projet me semble bon, très bon et je suis prêt à œuvrer avec vous à sa réussite.

Au niveau de la banque de données constituée par la collection B.T. comment cela peut-il se faire ?

Je suis prêt pour ma part à être le relais du projet auprès du C.A.B.T.

Il y a longtemps que je suis persuadé que par exemple la télécopie peut être une (r)évolution considérable pour la correspondance entre enfants ou adultes.

L'an prochain, je me chercherais bien quelque(s) intéressé(s) par une correspondance par télécopie (c'est devenu tellement chiant d'attendre une lettre ou un colis qui met 8, 15 ou 21 jours à arriver : l'intérêt baisse).

Je crois aussi effectivement aux petites banques de données autogérées ou à accès autonomes (on est tous des banques de données) car si on peut demander on peut (doit) aussi donner. Nous, par exemple, avec le centre documentaire très bien constitué, qu'on a constitué, on pourrait aider d'autres écoles.

Mais il y a encore du pain sur la planche.

Simplicité, équilibre, lisibilité UN NOUVEL ART D'ÉCRIRE

Condensé d'après « Lisibilité et écriture télématique » par R. Cotel, Centre de perfectionnement des journalistes. Etude pour la D.G.T. in « Communication et langage » n° 56 transmis par Guy Lecouvette du C.N.D.P. et « Elaboration de contenus en vidéotex » par Patrick Guilhot - I.N.R.P. document diffusé à l'Université du Trégor - C.A.T.E.N. 84.



• D'après les cahiers de l'Éducation Nationale

1 200 personnes dont 500 journalistes ont répondu à 3 000 questionnaires. 35 000 réponses ont été dépouillées pour tenter de cerner les préférences du vidéo-lecteur.

Contrairement à la plupart des réalisations présentées à ce jour, on note chez les personnes sondées :

a) Un rejet des techniques graphiques d'affichage sur écran
Inversion vidéo, soulignement, couleur différente, clignotement... de certains mots ou passages que l'on souhaite mettre en valeur son ici vécus comme dérangeants pour la lecture.

On ne peut en effet comparer une page vidéotex à une page de journal. Là une information se trouve incluse au milieu de dizaines d'autres et tous les artifices de rédaction (emplacement de photos, légendes, blancs, chapeaux, titres et intertitres...) sont autant de clins d'œil au lecteur pour l'appeler à s'arrêter sur l'information. Quand on interroge la télématique par contre on sait en principe ce qu'on y cherche et toute perte de temps est à bannir. Ainsi si je veux connaître l'état des routes dans le sud-ouest peu m'importe un dessin de la chaîne des Pyrénées ou du Capitole à Toulouse.

b) Une préférence pour les textes transcrits en majuscules
alors que sur support papier, les études ont toujours montré l'inverse.

En matière d'enseignement reste à trancher toutefois le problème de l'entraînement à l'accentuation.

c) Pour les lettres blanches sur fond noir (ou bleu) qui l'emporte sur les noires sur fond blanc.

Les caractères cyan, vert, blanc et jaune peuvent fatiguer à la longue.

Une recherche d'harmonie dans les couleurs évitera par ailleurs dans les dessins des effets mosaïque trop prononcés.

d) L'importance des techniques de rédaction

Une page-écran (80 mots - 400 signes optimum) doit dégager l'information principale dès les premiers mots de la première phrase.

Principe d'un écran par information, d'une information par écran évitant à la fois la ventilation exagérée — une suite de 4 écrans constituant un maximum pour un sujet — et la simplification outrancière ou l'abus des sigles.

Les informations pouvant souvent se ramener au type : « qui, où, quand, quoi, pourquoi ? » — sans toutefois que l'ordre de présentation de ces différents éléments s'avère d'une quelconque importance.

e) Des phrases courtes

A partir de 22 mots le taux de mémorisation diminue.

14 à 17 lignes en paragraphes de 4 à 5 lignes.

f) Des titres précis et informatifs aiguillent et aident à la compréhension.

Présentés simplement, par exemple 3 lignes courtes de caractères double largeur, double hauteur alignés à droite annonçant 3 paragraphes de 3 à 4 lignes constituent une disposition appréciée.

La page se construira ainsi en fonction du titre et non l'inverse.

g) Une répartition équilibrée de l'écran

Sur un ensemble de 24 rangées de 40 caractères, en réserver 4 ou 5 en début pour l'identification (titre) et au moins 3 en fin pour l'annonce de l'information suivante et de la consigne qui doit être précise.

Ceci en séparant nettement chacun de ces 3 éléments.

h) Une disposition équilibrée du texte.

Textes alignés à gauche ou centrés l'emportent.

Des filets encadrant de tous côtés textes et titres sont très appréciés.

Alex Lafosse

LIVRE OU BASE DE DONNÉES

Château de Ligoure - Juin 84 - Colloque « Interrogations sur la technologie » organisé par l'A.D.I.C. - B.P. 493 - 63013 Clermont-Ferrand.

Passage du débat consécutif à l'exposé de Pierre Carrier professeur au Québec.

...

— Dans le cas du livre, pour atteindre une information précise, il est nécessaire de le lire.

L'avantage théorique d'une base de données est d'indiquer quel est l'endroit de tel ou tel livre où se trouve telle information en relation avec telle ou telle autre. On dispose non seulement d'un lexique mais de la possibilité d'établir des relations, des connotations...

Au téléspectateur on impose un programme, au lecteur un sommaire ou un lexique. Dans une base de données on a la possibilité de combiner sommaire et lexique.

C'est l'enfant qui impose sa question et non plus le livre qui impose son information.

— Quand j'étais gamin et que j'avais quelque chose à chercher dans l'encyclopédie en trois volumes qui était à la maison, en feuilletant, je restais bien une demi-heure à apprendre des tas d'autres choses.

Ici l'enfant qui recherche un renseignement ne risque-t-il pas de se cantonner dans ce renseignement ?

— Dans une base de données il y a des sommaires, des arborescences, des renseignements complémentaires ; on peut accéder à des suites si on le désire.

Pierre Carrier. — Dans une banque de données, c'est certain, il existe des chemins qui amènent directement à l'information. Encore faut-il que cette information y soit.

Lorsqu'on dit que n'importe quelle question reçoit sa réponse, c'est faux.

— C'est faux aujourd'hui.

P. C. — Je ne vois pas encore le jour où ce sera vrai.

Je n'imagine même pas ce jour.

Faut-il concentrer toutes les informations dans une banque de données ou bien faut-il, pour trouver réponse à une question peut-être assez simple, consulter dix banques différentes ?

— On peut très bien imaginer un système expert qui oriente vers la base de données correspondant à la question posée...

P. C. — Quand à moi, j'aime bien parler sur ce qui est possible actuellement plutôt que sur des hypothèses à vingt ou trente ans...

Toi qui fais de la micro-informatique
mais qui manque de perspective exaltante,
Connais-tu INFORMATIEM ?

Sinon envoie vite un chèque de 80 F
sans indication du bénéficiaire à

Bernard Monthubert - 60, résidence Jules Verne
86100 Chatellerault.

**INFORMATIEM est à la micro ce que « E.C. »
est à la télé-informatique.**

C'est dire !

INFORMATISATION DE NOTRE DOCUMENTATION

NOS ACQUIS : LA COLLECTION B.T.

Un ensemble documentaire important. Compte tenu des numéros doubles, la collection B.T. contient de 1 600 à 1 700 brochures ce qui fait, avec les parties documentaires des magazines, au moins 2 000 sujets. Il conviendrait d'y intégrer également ce qui a été publié dans le F.S.C. (fichier scolaire coopératif), la Gerbe et *Enfantines* (témoignages vécus), dans le F.T.C., y compris les fiches publiées dans *L'Éducateur* et n'ayant jamais été reprises par ailleurs, voir également ce qui pourrait être intégré des *fiches-guides* et *bandes programmées*.

Au total, un ensemble imposant mais qui nécessite un tri.

Problème des documents périmés
Il y a deux aspects de ce problème.

- Certains documents ont vieilli...
- Certaines façons de penser ont vieilli...

Problèmes des lacunes

- L'absence de certains documents de base...
- L'absence de pans complets de la documentation...
- L'absence d'une certaine vision... plus large, portée sur notre documentation.

NOS ACQUIS « LE POUR TOUT CLASSER »

Une classification rationnelle adaptée aux besoins scolaires

Quand on compare le P.T.C. et la Classification Décimale Universelle (C.D.U.), on s'aperçoit de la meilleure adaptation aux besoins réels des enfants du P.T.C. On y trouve intégrée une longue expérience du classement de documents dans une classe.

En fait, le document se trouve généralement à l'intersection de plusieurs modes de classement, d'où l'intérêt d'un tri dynamique comme celui que permet l'informatique.

NOS ACQUIS : L'INDEX ALPHABÉTIQUE DE LA COLLECTION B.T.

Le travail sur l'index B.T. est une approche intéressante de ce que pourrait être une informatisation de notre documentation mais moins par la possibilité de réutiliser cet index que de bénéficier de l'expérience acquise...

- Le plus important est de définir clairement la logique de classement.

« Leibniz, cet esprit mathématique, voyait dans l'élégance mystique du système binaire, qui ne compte que le zéro et le un, l'image même de la création. L'unité de l'Être suprême, opérant par fonction binaire dans le néant aurait suffi, croyait-il, à en tirer tous les êtres. »

(Mac Luhan)



• Illustrations tirées de *Terminal* 19/84, 1 rue Keller - 75011 Paris

- Il faut notamment s'appuyer sur la logique verbale des enfants
- Il ne faut pas surestimer le travail du répertoire et savoir qu'il est beaucoup plus rapide pour quelqu'un connaissant très bien le contenu à répertorier...

• Le renvoi à la totalité d'un reportage B.T. est trop lourd

Il faut renvoyer à des unités documentaires plus restreintes. Si l'enfant veut savoir « ce que mange une petite mésange », il ne faut pas le renvoyer à 20 pages sur les mésanges. Mais on s'apercevra que les unités documentaires ne sont pas toujours bien isolées dans toutes les B.T. Parfois plusieurs sujets sont traités dans la même page sans qu'un sous-titre les signale clairement. Il faudra donc y veiller attentivement.

Le découpage d'une brochure en unités d'information nettement définies serait d'ailleurs un exercice très formateur pour ceux qui voudraient y participer.

Dans un premier temps, il serait possible de prévoir le répertoire d'un nombre limité de brochures sur un thème bien circonscrit, cela permettrait d'expérimenter en vraie grandeur avec des enfants une logique de classement. Je suis prêt à organiser ce dépouillement si on choisit un thème prioritaire, un niveau et si on organise l'expérimentation avec des groupes d'enfants. On pourrait prendre par exemple les oiseaux au niveau élémentaire mais ce n'est qu'un exemple. L'important est de bien circonscrire l'expérience.

BASE DE DONNÉES OU BANQUE DE DONNÉES ?

La base de données ne donne pas directement l'information que l'on recherche, elle indique les ouvrages où se trouve cette information (l'index B.T. est une base de données non informatisée).

La banque de données fournit directement l'information, par exemple : la ou les pages de B.T. qui répondent au sujet demandé.

- Il est beaucoup plus facile de réaliser une base de données, l'informatisation

permet une mise à jour permanente mais rien de très supérieur à l'index actuel.

Pour l'utilisateur, la difficulté est alors d'obtenir la brochure où figure l'information. Difficulté encore accrue si certains numéros sont épuisés. Ou bien on évite de les mentionner et, dans ce cas, on risque de laisser beaucoup de questions sans réponse. Ou bien on les indique mais c'est souvent un leurre puisque l'on ne pourra les fournir.

Une base de données documentaires pour enfants ne se justifie que si elle intègre tout ce qui est disponible sur le marché avec un simple tri de ce qui est valablement utilisable. C'est ce qu'a fait le C.R.-D.P. de Bordeaux (à étudier).

• A mon avis, une informatisation de la collection B.T. n'a de signification que si l'information est fournie directement à l'enfant demandeur par la banque de données.

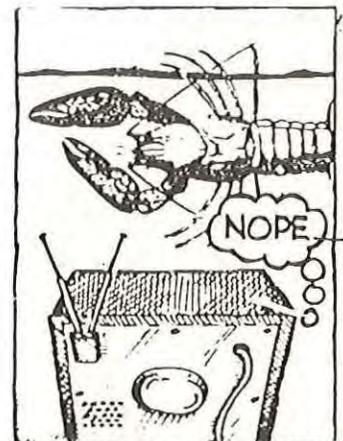
De ce fait, on peut y intégrer, en les adaptant au besoin, tous les numéros précédemment parus et l'on peut ajouter également d'autres informations indisponibles qui ne s'y trouvent pas encore.

TÉLÉMATIQUE OU VIDÉODISQUE ?

• La télématique permet de consulter, par le relais des réseaux téléphoniques, les bandes de données. Cela donne l'avantage d'obtenir des informations constamment à jour si la banque de données renouvelle ses informations.

Inconvénient majeur : le prix de consultation. Les banques de données doivent utiliser un réseau de télécommunication où les minutes coûtent cher. Pour les entreprises utilisatrices, ce coût est facilement supportable dans la mesure où il est un gain de temps de recherches, donc de rentabilité. D'autre part des utilisateurs habituels préparent auparavant leur consultation pour obtenir le plus vite possible les réponses dont ils ont besoin.

Avec les enfants (et même la plupart des enseignants), les tâtonnements pour obtenir des réponses utilisables risquent de coûter cher. La seule parade serait le recours à une personne par établissement



qui serait l'intermédiaire obligé avec la banque de données et limiterait les coûts de consultation.

L'utilisation des heures creuses (moins chères) pose autant de problèmes qu'elle n'en résout. Valable pendant une période expérimentale avec des volontaires mordus, elle n'est pas généralisable dans le cadre scolaire et a l'inconvénient de reporter au lendemain l'obtention des réponses, ce qui est dommage.

Autre problème : l'importance de l'image par rapport au texte. La télématique échange principalement du texte, des tableaux de chiffres, des graphiques, toutes informations faibles mangeuses d'octets et facilement reproductibles avec une imprimante.

Pour la transmission d'informations documentaires, l'image et notamment la photo ont autant d'importance que le texte. Certes il existe des solutions de télécopie (à ma connaissance sans reproduction de la couleur) mais qui mettent en œuvre des matériels beaucoup plus coûteux.

Dans l'état actuel des choses (qui ne cessent d'évoluer), je pense que la télématique est plus un outil de communication rapide qui donnerait tout son sens à la correspondance en réseau, telle que cherche à la développer le module « Correspondance naturelle. » La recherche libre s'en trouve dynamisée.

Quant à la documentation, j'y vois surtout l'intérêt d'un réseau de correspondants allant chercher sur place l'information, expérimentant des projets. En fait la télématique serait l'outil idéal de l'Agence de Presse coopérative et des chantiers B.T., c'est-à-dire de gens engagés qui auraient ainsi les moyens de travailler avec le maximum d'efficacité. Il s'agit d'un réseau de 500 personnes au maximum pour le moment.

Pour ce qui est des simples utilisateurs, je crois que la télématique dans l'état actuel n'apporte pas une solution satisfaisante.

- Le **vidéodisque** couplé avec un microprocesseur semble répondre beaucoup mieux aux besoins car il apporte sous un faible volume une documentation importante avec une qualité d'image égale à celle de la télévision. Toute la collection B.T. rentrerait facilement dans un seul disque si on se contente d'images fixes, car l'image animée consomme beaucoup de place.



Inconvénient majeur : l'absence de mise à jour du disque mais il ne serait pas impossible d'envisager un abonnement annuel fournissant la version mise à jour. Le coût d'établissement du vidéodisque mis à jour ne serait pas énorme si la banque centrale de données était constamment mise à jour. Il faudrait surtout étudier les coûts de reproduction des vidéodisques.

La solution vidéodisque me paraît la solution d'avenir pour l'école car le prix de ce matériel ne pourra que baisser au fur et à mesure de la diffusion dans le grand public des lecteurs de vidéodisques appelés à prendre la relève des magnétoscopes.

A vrai dire, le choix d'une solution comme canal de diffusion n'a pas de conséquences énormes au niveau de la conception générale d'une documentation informatisée. L'important est de prendre des options sur les problèmes suivants :

- base de données ou banque de données
- transmission de texte ou d'image photo et de texte.

Il est possible de procéder en deux étapes :

- un réseau relativement militant par télématique
- l'édition de vidéodisques documentaires.

PROBLÈMES DE NIVEAUX

Actuellement nous avons une documentation à 3 niveaux : B.T.J. - B.T. - B.T.2. Cela devrait-il déboucher sur 3 banques de données ou sur une seule, avec tri des niveaux ?

La réponse semble évidente d'autant plus que l'informatique permet de ne sortir que les réponses concernant tel ou tel niveau. Par exemple, si l'enfant tapait au départ qu'il est en C.E.1, on ne lui sortirait que ce qui correspond à ce niveau.

Mais la réponse n'est pas aussi simple.

- La totalité d'une brochure actuelle est-elle du même niveau ?...

- Faut-il s'en tenir à 3 niveaux ?...

A mon avis, ce problème des niveaux doit être approfondi car les options prises seront déterminantes pour les utilisateurs.

APPEL DE L'INFORMATION

Actuellement, pour trouver un document dans le fichier documentaire, il faut consulter le Pour Tout Classifier pour y chercher le numéro de classification du sujet. Pour trouver un renseignement dans la collection B.T., on consulte l'index alphabétique.

Souvent l'informatique procède selon un cheminement en arbre : du général au particulier, l'opérateur étant invité à chaque fois à choisir entre plusieurs options. C'est finalement assez compliqué pour les enfants.

Mais l'informatique permet aussi de procéder par intersections. Si on tape sur le signe intersection (et) et sur les mots : « construction, maison, Moyen Age », on n'obtiendra que les documents contenant à la fois les 3 mots clés. Si on ne tape que les deux premiers mots, on obtiendra des informations sur la construction des maisons à toutes les époques et dans tous les pays...

Deux problèmes importants à résoudre :

- Le **vocabulaire de base doit correspondre à celui des enfants** même si ce n'est pas le plus orthodoxe ou le plus précis. Quand on consulte une encyclopédie comme l'Universalis, on ne sait pas toujours par quel mot entrer. L'utilisation du mot correct est déjà une première étape de la connaissance...

Pour approfondir ce problème, il faudrait relever des milliers de questions de jeunes enfants dans la formulation même qu'ils utilisent...

Pour les plus jeunes, on pourrait prévoir un mode d'interrogation sous forme de phrases en clair.

— *Je voudrais savoir ce que mange le cheval.*

— *Je voudrais savoir comment on fabrique le verre.*

— *Je voudrais connaître les outils du menuisier...*

D'après mon expérience de la consultation documentaire, la difficulté n'est pas de réunir des informations mais de permettre un accès facile à ce qu'on recherche.

- Si l'enfant sait avec précision ce qu'il cherche, l'informatique doit lui permettre d'aller droit au but sans détour, sans multiplier les embranchements.

- S'il n'a qu'une approche confuse, les réponses qu'il obtient (et il doit toujours en obtenir) doivent l'aider peu à peu à s'orienter parmi les diverses possibilités.

D'où la nécessité de séquences présentant différentes pistes parmi lesquelles il choisira celle qu'il préfère. Je renvoie à l'amorce de la réflexion sur ce problème dans mon livre.



**QUELQUES INTERROGATIONS
RÉSUMANT CETTE PREMIÈRE
APPROCHE**

Techniquement

• Faire le point sur les matériels d'archivage évitant de passer par le clavier mais permettant la prise vidéo de documents et leur indexation.

• Les possibilités d'établir des équivalences (voir précédemment) ce qui éviterait de taper les mots-clés généraux englobant des mots plus particuliers (exemple : animal mammifère carnivore félin chat).

• La possibilité pour un ordinateur de lire une phrase en clair du type : *Je voudrais savoir ce que mange le cheval.*

• Le coût d'établissement de vidéodisques à partir d'une documentation mise en mémoire.

• La possibilité de constituer un réseau télématique expérimental, même très limité.

Pédagogiquement

• Définir comment pourrait démarrer rapidement une expérimentation limitée.

• Récolter un grand nombre de formulations de questions d'enfants.

• Définir les niveaux réels dans l'approche documentaire (se calquer sur les niveaux des classes semble totalement arbitraire).

Pour participer à ce travail, il n'est pas nécessaire d'être calé en informatique mais l'aide des copains qui sont bien au courant nous sera nécessaire. Pas obligatoire d'être spécialiste de la documentation, simplement spécialiste d'une éducation où les enfants utilisent de la documentation.

Alors, je crois que chacun peut y contribuer, notamment en collectant des questions brutes, telles que les enfants les posent. Alors pourquoi pas chacun d'entre vous ?

Michel Barré

I.C.E.M. B.P. 109

06322 Cannes La Bocca Cedex

Avez-vous lu le livre remarquable :

« L'aventure documentaire » de Michel Barré - Casterman E3 ?

Discuté à Nogaro université d'été I.C.E.M. (juillet 84) - extrait de Chantiers Documentation - bulletin n° 9.

INFORMATISATION DE NOTRE DOCUMENTATION

Notre point de départ a été un extrait du texte de Michel Barré

1) La télématique

Nous avons parlé des expériences qui existent déjà (C.R.D.P. de Toulouse, Bordeaux) et de la différence entre « banques » et « bases » de données.

Soisic Royer (C.L.E.M.I.) nous a fait part de l'intérêt pour le mouvement d'être impliqué dans la mise en place d'un système informatisé.

La plupart des participants ont émis des réserves quant à ce projet. Nos outils peuvent-ils, doivent-ils demeurer autonomes ou s'intégrer dans ces circuits ?

Quelle utilité pédagogique pour nos classes ?

Quelles utilisations ? Le coût ? La disponibilité des documents ?

L'autonomie, le fonctionnement, etc. sont autant de questionnements qui mériteraient de tous une réflexion très sérieuse en compagnie de spécialistes et de praticiens.

2) Le vidéodisque

Dans ce domaine, nous manquons largement d'information. S'il ne semble pas souhaitable pour nous que disparaissent les supports papiers, il n'en demeure pas moins que nous pouvons envisager que notre documentation figure un jour sur un vidéodisque.

Ce système, par rapport au précédent, assurerait une réelle autonomie pour les enfants utilisateurs et à moindre coût car le problème financier (qui dépasse largement le problème de la C.E.L.) lié à celui de la technologie et de son incidence sur nos comportements, nous a amené à des perspectives plutôt négatives : Sommes-nous capables, en tant que mouvement, de prendre des options face à ce défi ?

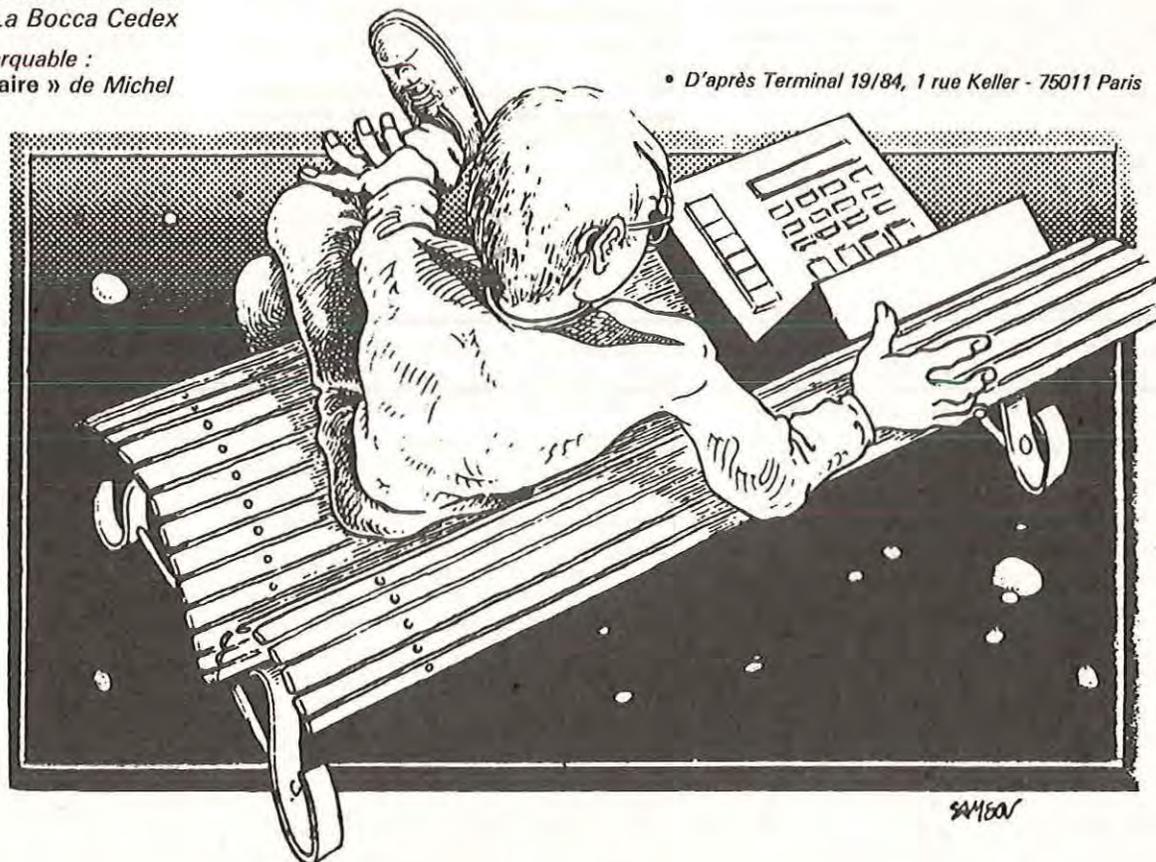
En tout cas, il faudrait assez rapidement que nous puissions déterminer une politique cohérente et concrète :

— rencontrer des spécialistes,

— s'informer sur les appareils, les coûts, les possibilités pour la C.E.L.,

— savoir si nos outils documentaires ont besoin d'être retravaillés pour ce nouveau support.

C.R. de J.M.R. et Léopold Lapin
Jean Villerot



• D'après Terminal 19/84, 1 rue Keller - 75011 Paris

DÉPIT TECHNOLOGIQUE

S'il est parfois à la source de nombre de ces « *défis technologiques* » dont on parle fort, ce dépit, qu'on évoque par contre beaucoup moins, serait sans doute souvent au rendez-vous des bilans qu'on se gardera prudemment de jamais tirer...

Imaginez un peu qu'on ait un jour le mauvais goût de diffuser les quantités exactes de renseignements effectivement demandés à telle ou telle banque de données pédagogiques dont la mise en place aura nécessité tant d'investissements matériels, humains et financiers...

Ou bien de mesurer, tant quantitativement que qualitativement, le flux réel ayant transité par tel ou tel réseau de messagerie — bien entendu « interactive » ! — mis en place à tout aussi grands frais...

Mais trêve de mauvais goût. Chacun sait pourtant bien que :

1. Le matériel n'est pas encore au point,
2. Les établissements n'en sont d'ailleurs pas tous équipés (alors qu'il y a tant d'argent gaspillé autour de nous !).
3. Les tarifs pratiqués par les télécoms, sont de toutes façons tout à fait dissuasifs.
4. L'installation des serveurs n'est elle-même pas terminée : il s'en faut de pas mal de crédits supplémentaires pourtant réclamés, mais vous savez ce que c'est !
5. Il faudrait en tout cas une plus grande information et une meilleure formation de la base qui la mettrait, au plan technique comme pédagogique, enfin à même d'utiliser et d'apprécier à leur juste valeur ces merveilles mitonnées à leur intention. (« Margaritas... »).

On le voit, les explications tout au moins sont parfaitement au point.

Et pourtant n'entend-on pas dire partout que c'est dès aujourd'hui qu'il convient d'initier les enfants à ces réalités qui seront demain celles du monde de l'information ?

A commencer par les banques de données ? Mais en attendant celles de demain, nous serait-il interdit de fantasmer à partir des virtualités d'aujourd'hui ?



Imaginez donc que parmi vos élèves — pardonnez la trivialité de cette dernière évocation — soit apparue la nécessité d'éclaircir un point quelconque. Peu importe lequel. Disons d'ordre technologique. (C'est très mode).

Allez-vous tendre le bras vers un manuel ? un dictionnaire ? une encyclopédie ? Interroger quelqu'un ? Questionner la bibliothèque la plus proche ou le C.D.I. de votre établissement ?

Quels réflexes dépassés !

Nenni bien sûr : conscients de vos responsabilités vis-à-vis de l'homme futur vous allez vous adresser à une banque de données !

Tout de suite une difficulté : une banque d'accord, mais quelle banque ?

Rien qu'à AQUINOV 84 (traduire « *Aquitaine Innovation* », salon régional parrainé par l'ANVAR) plus de trois cents banques de données techniques étaient proposées à la perplexité des visiteurs.

Bon : admettons que vous ayez fait votre choix (peut-être en faisant appel à une banque des banques : pourquoi pas ?). Et puis non : vous décidez de tenter votre chance auprès d'une banque de l'Education Nationale. C'est tout de même plus logique, n'est-ce pas ?

Mais quelle que soit la banque il faut bien y être abonné.

Pour qui connaît la rapidité de réponse de l'administration, il se passera bien, si vous travaillez par exemple en collège, deux ou trois réunions du conseil d'établissement avant que la décision en soit prise.

Comptons un laps de temps à peu près égal avant qu'elle soit exécutée.

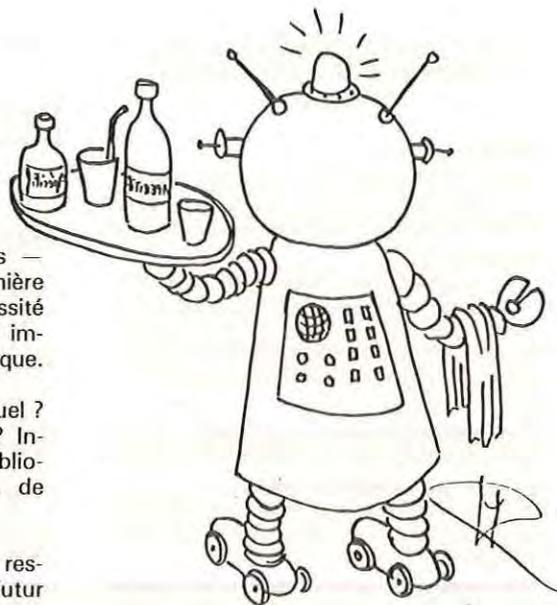
Bref vous pouvez enfin brancher votre matériel.

Car vous avez bien entendu du matériel. Un matériel adéquat et complet bien sûr. En état de fonctionner c'est évident : ne chipotons pas là-dessus ; c'est contingent...

Vous branchez donc votre matériel sur votre ligne téléphonique spéciale puisqu'il en faut bien naturellement une. Pas question en effet de bloquer si peu que ce soit une des lignes réservées soit à l'intendance, soit à la direction de l'établissement. Imaginez une urgence : qui serait responsable ; qui ? Pas vous, bien sûr !

Donc vous êtes branché : vous avez composé, sous l'œil émerveillé de vos hommes du futur, le bon numéro. Vous avez ensuite établi la communication en tapant les chiffres idoines.

Vous avez fourni votre numéro d'utilisateur. Vous avez délivré votre mot de passe. Vous avez enfin indiqué le code d'accès. Ouf ! Le réseau n'est pas encombré. Le serveur n'est ni saturé, ni en dérangement ni en réfection. On ne vous coupe pas et, merveille de la technique dûment maîtrisée, on ne vous expulse pas en cours de consultation. Tout va donc pour le mieux. Vous explorez à loisir. (Et vu les intervalles de temps entre questions et réponses ce ne sont pas les loisirs qui vous manquent).



Vous vous pénétrez ainsi du « *thésaurus* » ou système de classement retenu. N'importe qui vous dira que c'est là pure formalité...

Sautons donc au chapitre suivant : ça y est ! Vous tenez votre réponse. C'était donc la bonne banque et elle possédait bien le renseignement que vous cherchiez.

Mais ici, entendons-nous bien : vous savez désormais, après décodage d'une série d'abréviations plus ou moins abstruses, à quelles revues ou à quels ouvrages (français ou étrangers : voyez le raffinement !) vous référer pour avoir des chances de trouver le renseignement requis.

Magie de l'électronique moderne ; il ne vous reste plus maintenant qu'à... vous les procurer !

Comme le remarque le bureau national de la Fédération des Archivistes, Documentalistes et Bibliothécaires de l'Education Nationale (1) :

(1) Bulletin de l'E.P.I. n° 31 p. 39.



« Si l'on veut éduquer les élèves à une recherche documentaire, il faut que cette démarche soit récompensée immédiatement, ce n'est que plus âgés, après une longue pratique, qu'ils pourront accepter le prêt différé... »

« Peut-on créer « artificiellement » la demande, au prix de coûteux investissements ? » se demande de son côté Joël de Rosnay dans *L'Expansion* du 21 juin.

« Nous avons souvent tendance dans ce pays à nous complaire dans la préparation de grands projets théoriques sans confrontation avec la réalité pratique », ajoute-t-il.

Et de déplorer « notre difficulté à évaluer (à arrêter si nécessaire) les projets techniques... »

Au fond quoi d'étonnant à tout cela dans la mesure où toutes ces belles institutions sont élaborées comme toujours en dehors des principaux intéressés. A savoir, ici, les enseignants le plus souvent et les enseignants toujours.

« Tout pour l'enfant, rien par l'enfant » demeure la devise du siècle.

Pourquoi diable alors iraient-ils s'intéresser particulièrement, en imaginant même qu'elles soient fonctionnelles, à de telles constructions élaborées sans eux...

Ce que nous revendiquons par contre c'est une télématique « appropriée » au sens fort du terme.

Cela veut dire, dans le cas des banques de données, des banques qui soient la « propriété » de leurs utilisateurs.

Dans lesquelles, à l'instar de la collection B.T., enfants et enseignants puissent se reconnaître pour en avoir été véritablement co-auteurs.

Notre tranquille et dérangeant parti étant qu'aujourd'hui comme hier la chose est possible. Ce n'est apparemment pas le choix de tout le monde.

On fait par exemple en ce moment grand bruit au ministère autour d'un projet d'encyclopédie télématique Diderot des sciences et techniques, à la mise au point de laquelle d'autres pays francophones ont été conviés à s'associer. Des universités, voire des lycées, sont invités à y prendre part. Aux enfants plus jeunes, personne n'a semble-t-il songé.

Trente sujets prioritaires ont été sélectionnés en haut lieu.

Trente établissements, en gros un dans chaque académie, ont été pressentis pour ce faire et recevoir matériel, crédits, assistance et directives.

On voit le caractère éminemment coopératif de l'entreprise qui, partant, même si on avait songé à nous, n'aurait su nous intéresser.

« Que ne laissez-vous informaticiens et documentalistes jouer en paix avec leurs machines. En quoi cela vous concerne-t-il au fond ? » pourraient ajouter certains. Cela nous interpelle en fait plus qu'on ne le croit.

Nous n'apprécions pas que l'on s'interpose ainsi en écran entre les véhicules culturels et nous.

Ce que d'une manière ou d'une autre on est en train de faire.

Les sommes assez fabuleuses qui subventionnent ces dispendieuses élucubrations de spécialistes sont autant de confisqué

aux crédits utilisés localement par les gens du terrain, autant de moins pour l'achat dans les C.D.I. ou dans les écoles, d'encyclopédies B.T. ou autres.

Autant de moins aussi pour la possible création coopérative de banques de données locales décentralisées.

Phénomène de pompage qui, si personne ne s'élève pour le dénoncer, est parti — il faut en être bien conscient — pour aller s'amplifiant d'année en année.

Quant à nous, rien n'a jamais pu nous empêcher de cracher dans la soupe. (Y compris dans la nôtre les jours où nous la trouvons mauvaise.)

Alors pensez lorsqu'on nous la pique !

Alex Lafosse



Rêvons ensemble

Au stage I.C.E.M. Sud-Ouest de Périgueux cet été, sur une pelouse, une jeune collègue présentait cette technique bien à elle d'information et de communication.

Sa « T.N.I.C. » (Technique Nouvelle d'Information et de Communication) comme on dit maintenant.

Je vous avoue qu'elle m'a plongé dans des abîmes de réflexions. Pas vous ?

Curieusement, sa bassine posée devant elle sur un tabouret, la camarade paraissait tout à fait sûre de son affaire et merveilleusement bien dans sa peau.

Au point que je n'ai pas pensé à lui demander si elle avait songé à faire subventionner sa glycérine et sa colle de poisson par l'A.N.V.A.R., si elle en avait fait un P.A.E. ou si elle ne comptait pas présenter son truc au centre mondial, étage des ressources humaines...

(Tête de J.J.S.S.).

Mais écoutons-la présenter la chose dans « Gerbe du Sud-Ouest ».

LA GÉLATINE

C'est un procédé de reproduction très économique qui favorise l'expression artistique et créative des enfants ainsi que leur comportement coopératif.

MATÉRIEL :

500 grammes de sucre
500 grammes de glycérine
120 grammes de colle de poisson

1/2 litre d'eau

Un plateau en aluminium (ou autre) un peu plus grand que la feuille à imprimer.

PRÉPARATION : Mettre la colle de poisson dans de l'eau froide pour la ramollir ; mélanger le sucre, la glycérine et l'eau ; chauffer sans bouillir (pour ne pas faire de bulles) ; ajouter la colle de poisson ; remuer pour éviter les grumeaux.

Verser la pâte dans le plateau, retirer les bulles formées car elles gêneraient l'impression. Faire la préparation d'un jour sur l'autre : il faut 5 ou 6 heures pour qu'elle refroidisse.

UTILISATION : Placer un carbone hectographique entre deux feuilles. On écrit sur le papier supérieur. La feuille qui se trouve sous le cliché est placée sur la gélatine et on appuie doucement. On fera bien attention de replier un angle du cliché pour pouvoir le retirer facilement.

Il ne reste plus qu'à placer les feuilles sur le texte imprimé à l'envers, toujours en pliant un angle.

On peut faire 40 copies environ.

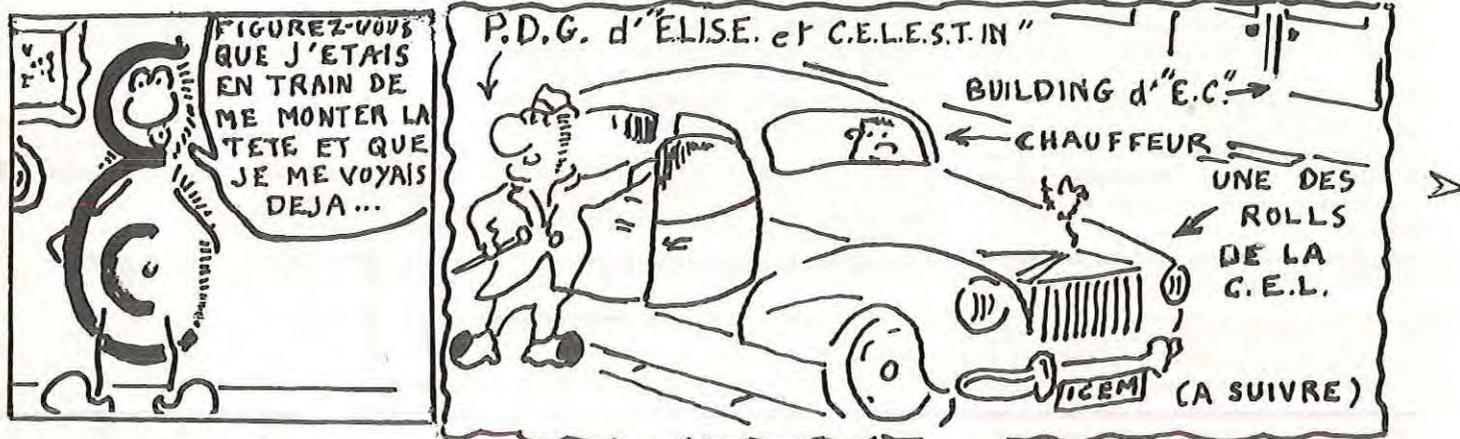
Quand vous avez terminé, il suffit de laver la gélatine avec une éponge et de l'eau froide.

La gélatine peut servir de nombreuses fois. Quand elle est trop abîmée, on la décolle et on la réchauffe.

Pensez à mettre une protection qui n'adhère pas à la gélatine quand vous ne l'utilisez pas pour éviter que la poussière ne s'y dépose et que les enfants n'y enfonce le doigt.

Eléna Gual
Escola Catalana Arrels
66000 Perpinya

à propos l'abonnement à "E.L.I.S.E. et C.E.L.E.S.T.IN"
 * (100F à adresser à Alex LAFOSSE, ROC BEDIERE 24 200 SARLAT)
 * 100F c'est donné !



CONDENSÉ

TÉLÉ-INFORMATIQUE CONVIVIALE ?

Par Georges Chappaz
 Maître de conférences
 Université de Provence
 Marseille

... que nous dit Ivan Illich à propos de la convivialité ?

« Une société conviviale est une société qui donne à l'homme la possibilité d'exercer l'action la plus autonome et la plus créative, à l'aide d'outils moins contrôlables par autrui. La productivité se conjugue en termes d'avoir, la convivialité en termes d'être ».

Ou encore :

« La convivialité est la liberté individuelle réalisée dans la relation de production au sein d'une société dotée d'outils efficaces ».

Nous pouvons alors constater que dans le propos du maître de Cuernavaca, la notion d'outils est fondamentale. En ce sens, l'auteur met l'accent sur l'importance de la relation à l'objet, celui-ci n'étant d'ailleurs pas quelconque, mais outil donc objet technique et très précisément, dans sa définition de l'outil convivial, il nous rappelle en filigrane que les techniques sont structurantes, génératrices de relations sociales et aussi nœuds de communication :

« L'outil est convivial dans la mesure où chacun peut l'utiliser, sans difficulté, aussi souvent ou aussi rarement qu'il le désire, à des fins qu'il détermine lui-même. L'usage que

chacun en fait n'empiète pas sur la liberté d'autrui d'en faire autant. Personne n'a besoin d'un diplôme pour avoir le droit de s'en servir ; on peut le prendre ou non. Entre l'homme et le monde, il est conducteur de sens, traducteur d'intentionnalité ».

... En effet, nous sommes encore plongés dans une représentation mythique et mystifiante de la technique, les schémas mentaux à l'œuvre nous la font considérer comme servile, et, nul (ou du moins peu) d'entre nous lui reconnaissons le pouvoir de nous façonner, de nous transformer. C'est ainsi que s'entretient la coupure entre Technique et Culture. Cependant, l'objet technique est inhérent à la relation sociale ; et, suivant que je le maîtrise ou qu'il me domine, l'outil me relie ou me lie au corps social.

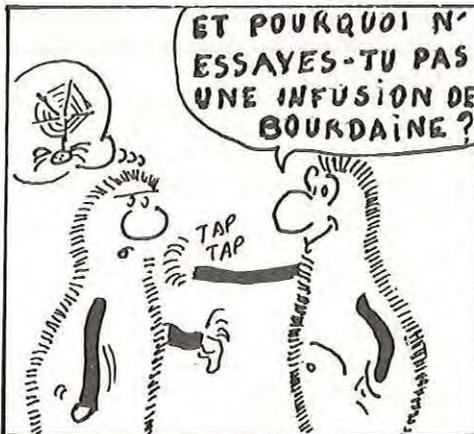
Quand je maîtrise l'outil, je donne du sens — le mien — au monde, si l'outil me domine, sa structure me façonne, me transforme et modèle ma propre représentation. Propos extrêmes ! Certes, nous savons qu'entre ces deux aspects du rapport à l'outil existe une relation dialectique : l'outil nous façonne quand nous le façonnons...

... Un autre aspect du rôle de l'objet dans la société humaine doit également éclairer mon

propos, à savoir, son rôle médiatique. Ici aussi, l'image latente du discours dominant sur la communication interindividuelle relève de la stricte analogie hydraulique, du libre écoulement entre des « individus-réservoir », écoulement sans goulot, sans obstruction, sans tourbillons, ni turbulences.

Dans la mise en œuvre des outils de communication, on oublie souvent que l'on ne peut entrer en rapport avec l'autre « à propos de rien », ceci, non seulement pour des raisons économiques ou sociales, mais aussi pour des raisons symboliques. En ce sens, dans le rapport humain à l'objet, celui-ci a et garde une charge « transitionnelle », il introduit en quelque sorte un terme neutre dans les rapports sociaux, un espace potentiel ou peuvent s'apaiser les tensions nées du rapport de l'homme à l'homme. Yves Barel perçoit dans cet aspect les raisons de la mise en place des nouveaux réseaux de sociabilités tels que les clubs de motocyclistes, de modélisme... ou de micro-informatique.

C'est peut-être à travers cet aspect (ou grâce à lui) qu'il est possible d'entrevoir, de comprendre quelques orientations, car il est question — ici — de communication, et c'est sûrement en ce lieu que le rôle transitionnel de l'objet est le plus marqué, le plus important...





... Ainsi, aux réelles tentatives de mise en œuvre de convivialités parallèles font face des tendances d'allure très managériale prônant également la « convivialité électronique »...

Touraine n'hésite pas à dire : « que quand on se cache derrière un téléphone pour émettre et recevoir un peu de chaleur on aboutit souvent à ce qu'il appelle une tragédie, qui consiste en réalité en ce que les gens n'arrivent pas à se parler : « les téléphones se téléphonent tout seuls ».

Enfin, pour finir de cerner mon propos et rentrer dans le vif du sujet de cette réflexion, il me faut évoquer — invoquer ? — L'interactivité. Tout d'abord, pour être volontairement provocant, je dirais qu'il en est de ce concept, comme celui de socialisme ; invoqués l'un et l'autre sans cesse comme le critère de qualité, ils se trouvent si j'ose dire « toujours en mauvaise compagnie », et à ce mauvais jeu ils en perdent leur force, leur signification.

Ainsi, si on écoute les promoteurs de nouveaux services qui se préoccupent plus d'ouvrir de nouveaux marchés industriels en provoquant chez l'utilisateur — le terme est d'ailleurs judicieusement choisi — des habitudes nouvelles que de réfléchir sur une demande exprimée, la télévision, telle que nous la connaissons aujourd'hui serait un système interactif en ce sens que l'utilisateur — (encore lui) — a la possibilité de changer de programme ou de couper l'alimentation du récepteur !

De même, le terme de communication ne saurait plus par les temps actuels de se départir de l'adjectif « interactive ». Redondance simpliste ou association perverse qui aurait tendance à nous faire oublier que si en effet, toute communication est une interaction, l'inverse n'est pas sûrement vrai car toute interaction n'est pas communication... si tout langage est communication, toute communication n'est pas langage...

... Interactif devrait donc signifier que chacun des pôles de la relation jouent dans le processus qui les joint, un rôle actif. Pour cela, les différents champs de l'activité devront être connus et reconnus comme tels par chacun des partenaires qui pourra y intervenir sans contrainte en y apportant du sens (le sien) et participer ainsi à la construction de la vie sociale. Ici donc, la notion d'interactivité rejoint la notion de convivialité.

... Fonction mystificatrice ; car en effet, les outils télématiques proposés actuellement peuvent pratiquement tous se reconnaître dans cette phrase d'Ivan Illich quand il oppose la relation industrielle à la relation conviviale :

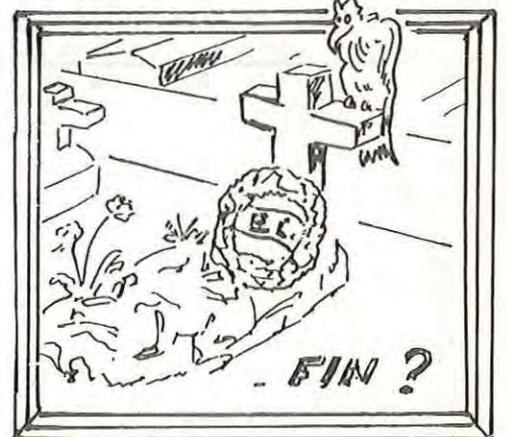
« La relation industrielle est réflexe conditionné, réponse stéréotypée de l'individu aux messages émis par un autre usager, qu'il ne connaîtra jamais, ou par un milieu artificiel, qu'il ne comprendra jamais. »

La mise en place d'un mode interactif de communication sociale suppose par essence des partenaires désireux de l'être, actifs, diver-

sifiés et des outils de communication bien conçus. Communiquer pourquoi faire ?... est une question qui devrait être posée plus souvent. Et au lieu de partir de la technique pour en examiner les usages, il faut rechercher quelles réponses techniques peuvent être apportées aux besoins mis en évidence par les pratiques sociales.

La question de l'interactivité se pose en terme de pertinence de la chaîne : information-communication micro-ordinateur - réseau. En effet, les micro-ordinateurs ont fait leur apparition mettant en œuvre des capacités de traitement et de stockage pour un prix en constante régression. Leur présence force les chemins de la réflexion. A l'image du livre, ils sont le moyen d'un affranchissement culturel, mais aussi le relais d'une force différente d'intériorisation des normes. Celle-ci étant d'autant plus forte qu'elle a fait souvent l'objet d'une découverte personnelle. C'est avec eux qu'il est indispensable et urgent de tenter une télé-informatique à visage plus humain, de repenser la télématique en admettant que chaque bout de la chaîne, chaque pseudopode est capable de traiter l'information et d'en produire (donner du sens) !...

... C'est à partir de multiples expériences concrètes que l'on pourra redécouvrir le dialogue et affirmer de nouvelles formes de participation à la vie sociale pour tous ceux que la société industrielle a privé de leurs réseaux habituels d'échanges...



... à moins que tu n'adresses tout de suite les 100F (*) de la cotisation (*)100F, de nos jours, ce n'est rien!

LOGORRHETRON

La Commission Nationale pour la Diffusion et la Normalisation des Langages Technologiques engage vivement techniciens et décideurs à s'approprier au plus vite la terminologie spécifique aux nouvelles technologies de communication. Elle leur propose à cet effet la présente grille qui leur permettra d'articuler de façon aléatoire une infinité de propositions des mieux venues. Ils pourront en émailler leurs propos et rehausser d'autant le niveau du discours technologique français.

L'éditeur graphique	et la souris	interfacent positivement	l'algorithmie	jamais systématique	d'une société enfin cablée
L'enseignement assisté par ordinateur	et la marguerite	initialisent a posteriori	la verticalité	interne mais unique	des choix électroniques français
Antiope	et la fenêtre	programment et enfichent	l'interactivité	souvent contradictoire	d'une citoyenneté relationnelle
Le micro processeur	et la fibre optique	conversationnalisent	la comptabilité	non récurrente	de l'informatisation de la société
Transpac	et la lexicologie	périphérisent nettement	l'organigramme	ici et maintenant	du village télématique
Les systèmes experts	et les bases de connaissance	débuguisent durablement	le télétraitement	toujours quantifiable	d'un centre mondial toujours plus rigoureux
Le vidéodisque	et la didacthèque	digitalisent combinatoirement	l'azertysme	non schématisable	des technologies horizontales
Le décodeur vocal	et la connectique	ne binarisent nullement	la saisie	demain matricielle	d'une sortie socialiste de la crise
Le traitement de données	et la bureautique	photostylisent pour longtemps	la poétique	en expansion tutorielle continue	d'un projet humaniste pour demain
Le code-barre	et les cristaux liquides	télémythifient et télémystifient	la portabilité	aisément mathématisable	de l'expérimentation asociale



N.B. : Il n'échappera à aucun spécialiste que la présente grille peut aisément être informatisée. Il est même possible d'imaginer, si elle venait à être adaptée sur Minitel, la délivrance gratuite de pareilles phrases informatives à chaque consultation de l'annuaire électronique. Un tel système (éventuellement relayé par synthétiseur vocal) pourrait contribuer puissamment à l'information du public sur la variété et la pertinence des réponses françaises au défi télé-informatique.

A.L.

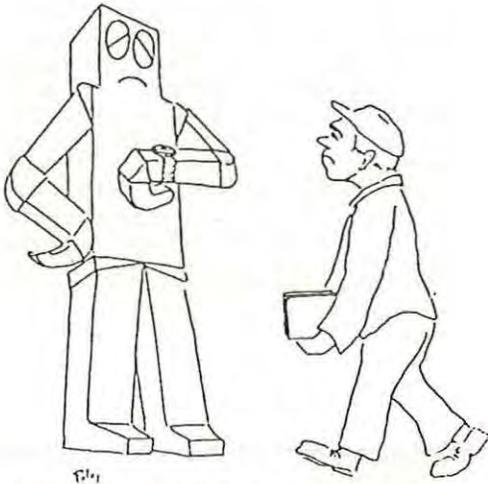
LA COMMISSION NATIONALE
TÉLÉMATIQUE DE L'I.C.E.M.
LA COMMISSION NATIONALE
ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ I.C.E.M. 56

LANCENT UN APPEL AUX
I.M.E., I.M.P., I.M.Pro., S.E.S.

Un projet baptisé « E.L.I.S.E. » de correspondance télématique via Minitels et/ou micro-ordinateurs a été lancé par le chantier E.L.I.S.E. et C.E.L.E.S.T.I.N. en collaboration avec un camarade de l'O.C.C.E. Si vous êtes intéressés par cette démarche, écrire à Alain Caupenne I.M.E.D. des Bayles - av. de la République - 87170 Isle. Tél. : (55) 50.93.37.

COMPTE RENDU D'OBSERVATION SUR UNE EXPÉRIENCE D'UTILISATION DE DIDAO

Ecole élémentaire privée Bossuet - 5, rue Guynemer - 75006 Paris
2 classes : C.E.1 et C.E.2 - 13/10/1980 - 1/12/1980
(Présentation établie à partir du n° 692 de
« Enseignement Catholique Documents »)



• Tiré de Terminal 19/84, 1 rue Keller - 75011 Paris

CONDITIONS DE L'EXPÉRIENCE

Système D.I.D.A.O. fabriqué aux Etats-Unis par C.C.C. (Computer Curriculum Corporation), conçu par le Dr. Suppes à l'université de Standford ; l'objectif de C.C.C. était au départ de répondre à la demande du gouvernement fédéral dans la lutte contre la pauvreté et pour une meilleure intégration des nouveaux immigrants ; la C.C.C. a aussi installé des ordinateurs dans les écoles primaires pour handicapés physiques et mentaux. Elle a installé à ce jour 7 000 terminaux dans 250 écoles primaires et secondaires, réparties dans 35 états ; le fonctionnement est assuré six heures par jour.

Ce système est distribué en France par la C.G.I. (Compagnie Générale d'Informatique). Il se présente sous la configuration matérielle de huit terminaux installés dans une petite salle reliés par l'intermédiaire d'un Modem (appareil codant les informations en signaux pouvant transiter par une ligne téléphonique) et d'une ligne téléphonique P.T.T., à un mini-ordinateur situé dans les locaux de la C.G.I. (84, rue de Grenelle, 75007 Paris).

L'expérience est conduite par le personnel de l'école Bossuet en collaboration avec la C.G.I., l'I.S.P. (Institut Supérieur de Pédagogie, qui assure l'évaluation) et grâce à un financement partiel de l'Agence de l'informatique : elle est prévue pour durer 2 ans avec prolongement possible jusqu'à 5 ans. Le coût de location du système est de 100 000 F par an ; on évalue à 12 F le coût par élève et par jour, mais le système est actuellement sous-utilisé et ce coût doit pouvoir être abaissé.

OBJECTIFS DE L'EXPÉRIENCE

On cherche à adapter, modifier et concevoir des didacticiels en vue d'une éventuelle généralisation du système D.I.D.A.O. dans l'enseignement primaire, secondaire et la formation des adultes. Un objectif secondaire consiste à mesurer l'adéquation des logiciels ainsi créés à l'enseignement des disciplines didactiques dans le cadre de l'acquisition des connaissances fondamentales comme l'arithmétique, les mathématiques, le français. On cherche à créer un didacticiel français qui s'appuierait sur l'acquis de travaux américains représentant déjà plus de dix années de recherches et d'expérimentations sur le terrain scolaire...

MÉTHODES

Le système D.I.D.A.O. propose des séances de travaux dirigés sur des notions qui ont été préalablement présentées par l'enseignant. L'idée fondamentale de la méthode est de découper chaque cours en un certain nombre de « strands » bien définis (les items), chaque item correspondant à l'étude d'une notion très précise (par exemple, la multiplication verticale, la multiplication horizontale, la soustraction horizontale, la soustraction verticale, les fractions, sont des items du cours de mathématiques).

Chacun de ces items est alors découpé en différents niveaux de difficulté croissante et à chaque niveau correspond une structure caractéristique d'exercices.

C'est ce découpage rigoureux par « items » qui rend possible l'évaluation du niveau de progression de l'élève par l'analyse des performances réalisées dans chaque famille d'opération (dans le cours de mathématiques par exemple). L'ordinateur enregistre les travaux des élèves séparément pour chaque « item ».

ACTIVITÉS DES ÉLÈVES

Deux classes sont concernées, C.E.1 et C.E.2, en tout 55 élèves. L'école Bossuet fonctionne le matin selon le principe d'une école à « aire ouverte » ; c'est une pédagogie de contrat qui est appliquée : chaque élève a un livret sur lequel sont indiquées les activités qu'il a suivies et les exercices qu'il a pratiqués, avec les résultats obtenus. Périodiquement, on évalue dans quelle condition le contrat a été respecté et on en formule un nouveau. « L'atelier E.A.O. » est un atelier parmi d'autres — mathé-

matiques, français... — dans lequel l'élève peut se rendre au cours de la matinée au moment choisi par lui.

L'élève entre dans la salle, s'installe à une console ; le moniteur — qui n'est pas l'instituteur des enfants — lui rappelle son I.D. (numéro d'identification) l'enfant le tape au clavier, il indique son prénom. Le système est alors prêt à le faire travailler. L'élève appelle l'exercice à effectuer en tapant MA (calcul) : il va être sollicité pendant 10 mn. L'utilisation du clavier ne semble poser aucun problème aux élèves : pourtant ils ne l'utilisaient que depuis 2 semaines lors de notre première visite. L'exercice MA achevé, l'élève appelle P.S. qui lui propose pendant 10 mn des problèmes l'amenant à utiliser les opérations précédemment pratiquées.

Les élèves sont attentifs ; ils semblent bien comprendre les messages affichés sur l'écran ; leur motivation semble importante ; certains essayent de réaliser un score parfait de 100 %, d'autres « travaillent leur vitesse » en cherchant à réaliser le plus grand nombre d'exercices pendant le temps imparti !

Les exercices achevés, le moniteur vise le livret de l'élève en indiquant les exercices effectués et les scores obtenus (en pourcentage : ils représentent le nombre d'exercices réussis par rapport au nombre d'exercices entrepris) ; l'ordinateur indique le nombre d'exercices réalisés en précisant ceux qui ont été réussis avec aide et sans aide, exemple :

score 97 %
28 correct without help
3 correct with help
31 attempted

Nous constatons qu'en une heure, 6 consoles sur 8 ont été occupées en permanence ; 12 élèves ont « défilé » dans la salle travaillant environ 20 mn chacun.

Voici quelques exercices proposés par MA (ce jour-là, pour l'élève observé, pratique de l'addition et de la soustraction, en ligne, en colonne ; application de la propriété de symétrie de l'égalité) :

$$\begin{aligned} 6 + 2 &= Y \\ 3 + 9 &= - \\ 9 + 8 &= - \end{aligned}$$

Y = --> curseur indiquant l'endroit où doit être donnée la réponse

$$\begin{array}{r} 6 \\ - 2 \\ \hline \end{array}$$

compte de 1 en 1 : 9 10 -- 12
4 unités = --



• D'après « L'immonde de l'éducation »

Voici quelques problèmes proposés par P.S. (les réponses de l'élève sont entourées) :

• Jean a 9 bonbons, Anne en a 5.
Combien de bonbons Jean et Anne ont-ils en tout ?

(14)

Vous avez raison.

Quelle phrase vous indique la bonne réponse ?

- a) $10 + 4 = 14$
- b) $9 - 5 = 4$
- c) $19 - 5 = 14$
- d) $9 + 5 = 14$

Votre temps est dépassé.

(Pas de réponse de l'élève). (Le programme cherche à s'assurer que l'opération a été bien effectuée, que l'élève sait reconnaître ce qu'il a fait : on cherche à éliminer le bénéfice d'un heureux hasard !)

Réfléchissez à la façon dont vous avez obtenu votre réponse :

[] + [] = 14 (pour aider à prendre conscience de l'opération effectuée).

Etc.

• Yves a 8 grenouilles. Il en donne 5. Combien lui en reste-t-il ?

(4)

Votre réponse n'est pas bonne. Laissez-moi vous aider.

On vous demande de trouver :

- a) combien de grenouilles Yves avait au début
- b) Combien Yves a donné de grenouilles
- c) combien il reste de grenouilles à Yves etc.

(Q.C.M. qui apporte une aide au raisonnement en envisageant les différentes questions que peuvent induire les données du problème).

REMARQUES

Les élèves font trop facilement les exercices proposés : la gestion de leur progression n'est probablement pas assez ambitieuse. D'ailleurs, lors de notre deuxième visite, 6 semaines après la première, on pouvait constater une certaine désaffection : dans la semaine précédente, sur 25 élèves de C.E.2, 17 ne s'étaient pas présentés à l'atelier E.A.O. Certains élèves ont l'impression de piétiner. Une double explication peut être avancée : cette impression serait inhérente à l'enseignement programmé de type skinnerien qui cherche à démultiplier le passage de la difficulté, qui « moud » la difficulté ; cette gestion « ralentie » serait héritée du fait que les programmes ont été conçus aux Etats-Unis pour un public d'enfants défavorisés.

Les enseignants n'y ont pas encore trouvé d'aide majeure, ni de surprise importante ; tout au plus certains ont-ils été intéressés par les « strands » (voir page 2) qui ont révélé parfois des faiblesses généralisées sur un strand précis, pour un groupe donné. Est-ce dû à nos programmes scolaires ? Est-ce la marque d'une maladresse pédagogique individuelle ?

Notons que ce système s'est inséré très facilement dans une organisation scolaire qui semblait faite pour lui ! L'état d'esprit du personnel de cette école est bien particulier : école expérimentale, privée, à recrutement dans les milieux favorisés... On y trouve, a priori, un climat d'écoute à toute recherche, une disponibilité peu habituelle.

Il est beaucoup trop tôt pour évaluer la portée de cette expérience qui commen-

ce ; une évaluation véritable commencera dans deux ans. Pour le moment on peut être partagé entre les craintes qu'inspire un enseignement programmé — au sens strict-directif, conçu pour un autre public que celui auquel il s'adresse ici, et un espoir qui se fait jour : va-t-on pouvoir se donner les moyens d'une vraie pédagogie différenciée qui serait basée sur un entraînement portant sur des notions présentées par le maître, et qui serait adaptée à chaque enfant ?

Bertrand Levi - Grand Chaud - 87370 Jabreilles-les-Bordes.

L'expérience D.I.D.A.O. de l'école Bossuet est très intéressante... Nous avons simplement à émettre des réserves sur l'enseignement à tirer de telles expériences... Elles témoignent cependant d'une mise en place possible et cela, par contre, ne peut que nous encourager...
Pour nos classes je verrai effectivement un très gros intérêt si tout le matériel C.E.L. d'enseignement programmé, fichiers, B.T. et autres étaient disponibles dans une banque de données. Mais qui va informatiser ce matériel ?...



Marc Lecaë - Ecole Ch. de Gaulle - rue L. Jouhaux - 59290 Wasquehal.

Nous travaillons sur l'intégration de l'informatique, version D.I.D.A.O. à notre nouveau projet de pédagogie différentielle.

Schéma succinct :

```

    graph TD
      Root["(Chef d'œuvre : réaliser un film, un document, œuvre d'art...)"]
      Root --- Eveil
      Root --- SuperBrevetConj["Super brevet de conjugaison"]
      Root --- SuperBrevetGram["Super brevet de grammaire"]
      Root --- SuperBrevetMath["Super brevet de math"]
      Root --- Geometrie["Géométrie"]
      Root --- SystemeMetrique["Système métrique"]
      
      SuperBrevetConj --- MiniBrevetsConj["mini brevets pour chaque brevet (prérequis)"]
      SuperBrevetGram --- MiniBrevetsGram["mini brevets pour chaque brevet (prérequis)"]
      SuperBrevetMath --- MiniBrevetsMath["mini brevets pour chaque brevet (prérequis)"]
      Geometrie --- MiniBrevetsGeo["mini brevets pour chaque brevet (prérequis)"]
      SystemeMetrique --- MiniBrevetsMetro["mini brevets pour chaque brevet (prérequis)"]
      
      MiniBrevetsConj --- Outils["programmation outils C.E.L. et didacticiels pour le soutien."]
      MiniBrevetsGram --- Outils
      MiniBrevetsMath --- Outils
      MiniBrevetsGeo --- Outils
      MiniBrevetsMetro --- Outils
  
```

Dans le prolongement du déjà fait, ceci est possible et n'est pas tout à fait un rêve.
Tout ceci bien sûr sur l'ensemble de la scolarité élémentaire. L'évaluation n'est plus que le moyen d'organiser et de contrôler ce système de gestion d'une pédagogie différentielle (individualisée)...

ABONNEZ-VOUS

Témoignages

Le compte rendu précédent de l'expérience menée à l'école Bossuet est, il serait malhonnête de ne pas le préciser, relativement ancien.

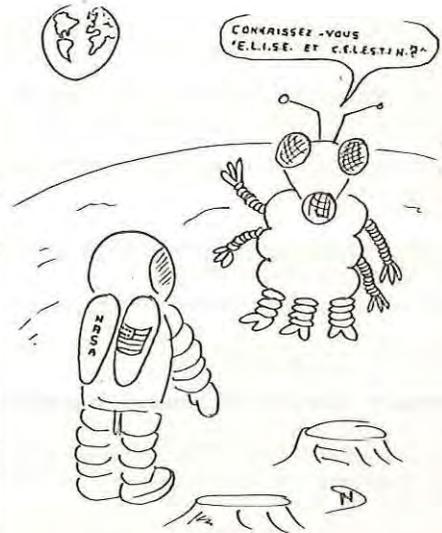
Ce que les observateurs impartiaux s'accordent cependant à reconnaître c'est qu'à de très rares exceptions près, que ce soit dans le secteur public enseignement ou dans le secteur privé commercial, l'Education Assistée par Ordinateur est loin d'être une réussite.

L'aspect consternant de la chose étant que l'on importe à grands frais des modèles ayant montré toutes leurs limites à l'étranger alors que l'Ecole Moderne possède en ce domaine une expérience irremplaçable.

Le seul problème étant que, pour elle, l'enseignement programmé ne se conçoit pas indépendamment d'une pédagogie active centrée sur un groupe coopératif.

(Chose qui, justement, on l'a déjà entrevu, est tout à fait transposable sur réseau...).

A. L.



Une expérience vue depuis des classes Freinet : la télémediathèque...

Dans le n° 0 d'« E.C. » était retranscrite une évaluation critique du système « D.I.D.A.O. S.A. » déjà près de 650 abonnés en juin 83 sur Télétel.

Dans ce même numéro les enfants d'une école rurale de Dordogne évoquaient leur expérience avec un « terminal d'ordinateur ».

Il s'agissait en l'occurrence du système de télémessagerie expérimenté en Aquitaine par le C.R.D.P. de Bordeaux et la D.G.T.

On trouvera ci-dessous d'autres témoignages concernant cette dernière expérience.

Les illustrations suivantes sont reprises — tout au moins quant au dessin de Jean-Pierre Petit et extraites pour la plupart de son savoureux et instructif album « L'informagique ».



• (D'après Jean-Pierre Petit)

J.-P. Fonmarty - Ecole publique Razac de Saussignac - 24240 Sigoules.

COMPTE RENDU D'UTILISATION DU TERMINAL PAR LES ÉLÈVES DE MA CLASSE :

— D'abord l'étonnement, puis l'enthousiasme (on se bouscule pour utiliser l'appareil). Les rubriques qui ont le plus « accroché » :

- le jeu du village (bien que pour la plupart les instructions ne fussent pas du tout claires)

- le bulletin d'information (météo, sport, et informations générales)

— Par contre au bout de quelques temps déception car :

- difficultés pour obtenir la communication (des attentes très longues pour obtenir le « centre distributeur »)
- trois essais infructueux pour obtenir des documents au C.R.D.P. : les mots-clés que nous donnions n'étaient pas connus ou les documents n'existaient pas.

— Après discussion il était apparu à tous que ce terminal serait intéressant :

- s'il permettait de correspondre directement avec une autre école
- s'il permettait d'avoir accès directement à des documents permettant de répondre à une préoccupation momentanée.
- S'il n'y avait pas une si grande perte de temps due à l'attente pour avoir la communication.

Certaines autres réactions des enfants m'échappent sans doute. Ils avaient tout noté sur un cahier... que j'ai jeté le jour de la rentrée !

Marianne Sangla - Ecole de Tursac - Dordogne - Classe unique (23 élèves).

« J'aimerais bien qu'en classe il y ait un ordinateur.

Pendant quelques jours nous en avons eu un...

C'était marrant car quand on faisait des bêtises, il disait tout. C'était chouette. »

SANDIE

« Je m'en suis servi une fois, après j'ai laissé la place à Christophe. »

JEAN-FRANÇOIS

« Les filles l'avaient presque toujours. Parfois il était bloqué. »

CHRISTOPHE

« Ce n'était pas très bien parce qu'il y a des trucs que je ne comprenais pas. »

FRÉDÉRIC

« J'aurais aimé que ça parle et que ce soit en couleur.
Qu'il y ait plus de jeux éducatifs et qu'on puisse y jouer à deux.
Il n'y a pas besoin d'acheter le journal car on a les informations.
Ce serait bien qu'il y en ait dans les collèges et les lycées. »

LYDIA

« Le 1^{er} mai j'ai pris des informations sur l'ordinateur ». Plusieurs milliers de manifestants aux défilés non officiels en Pologne.

78 personnes ont été arrêtées à Santiago du Chili pendant une manifestation interdite. Une vingtaine de blessés dont un journaliste.

Voyage présidentiel ; arrivée de F. Mitterrand à Katmandou (Népal) ».

Isabelle

(Isabelle a situé ces différents endroits sur une carte du monde qu'elle a affichée dans la classe).

Quoique de courte durée, la présence du terminal dans la classe a été fort appréciée de tous.

C'était pour la plupart des enfants le premier contact avec l'informatique, d'où une certaine fascination.

Par rapport au contenu, il a été très sollicité pour tout ce qui était informations.

Quant aux programmes de révision proposés, les enfants se sont heurtés à plusieurs reprises à des difficultés de compréhension dues à un manque d'exactitude et parfois même à des erreurs dans la proposition des exercices.

Pour ma part, je pense que l'utilisation du terminal serait une excellente chose mais au niveau communal dans la mesure où :

— par rapport à un ordinateur et aux possibilités qu'il offre pour les enfants, sa présence seulement dans la classe ne serait pas suffisamment justifiée.

— mais où bon nombre de données peuvent être utilisées par les habitants de la commune, en particulier par la mairie.

Alain Lambert - Ecole publique St Paul - 33390 Blaye.

TÉLÉMÉDIATHÈQUE

Depuis la rentrée de septembre 1983, l'école est raccordée à la télémediathèque du C.R.D.P. de Bordeaux par l'intermédiaire d'un terminal Minitel.

Les enfants se sont appropriés ce nouveau matériel et en ont utilisé les différentes possibilités sans problèmes majeurs, habitués il est vrai à la relation avec la machine grâce à la présence quasi-constante d'un micro-ordinateur dans la classe depuis bientôt 2 ans.

Après la procédure d'allumage et d'appel réalisée par les enfants selon les indications d'une fiche-guide, le menu suivant apparaît à l'écran :

t é l é m é d i a t h è q u e			
GIRONDE			
LES JOURNAUX		LES JEUX	
DES ÉCOLES	1	DES POISSONS	7
DES COLLÈGES	2	ROBOTIX	8
		DES RUBANS	9
		LE VILLAGE	10
		LES COLONNES	11
LA DOCUMENTATION		LA MESSAGERIE	
PAR AUTEUR	3	POUR ÉMETTRE	12
PAR MOTS-CLÉS	4	LES RÉCEPTIONS	13
		MESSAGES ÉMIS	14
		MESSAGES REÇUS	15
LES RÉVISIONS			
LA GRAMMAIRE	5		
L'ORTHOGRAPHE	6		
TAPEZ LE N° + ENVOI			
LA RÉSERVATION	-->	Pour confirmer	16

Centre Régional de Documentation Pédagogique - 75 cours d'Alsace-Lorraine - 33075 Bordeaux Cedex.

Les options 1 et 2 permettent de prendre connaissance d'informations transmises par les écoles ou le C.R.D.P. Ces possibilités sont rarement choisies, peut-être par manque de temps.

L'option 3 n'a jamais été utilisée : généralement nous cherchons des documents sur un sujet précis sans toujours savoir s'ils existent et surtout sans en connaître l'auteur.

L'option 4 est donc celle choisie chaque fois que nous avons besoin de documentation. (Voir fiches descriptives en annexe).

La possibilité de recherche « guidée » est très intéressante :

— on peut trouver même si l'on ne connaît pas l'orthographe exacte du mot-clé.

— la liste des termes associés donnant les mots situés dans le même environnement sémantique permet soit de cerner le problème soit l'ouverture du sujet par le choix d'un terme faisant partie d'un champ plus vaste.

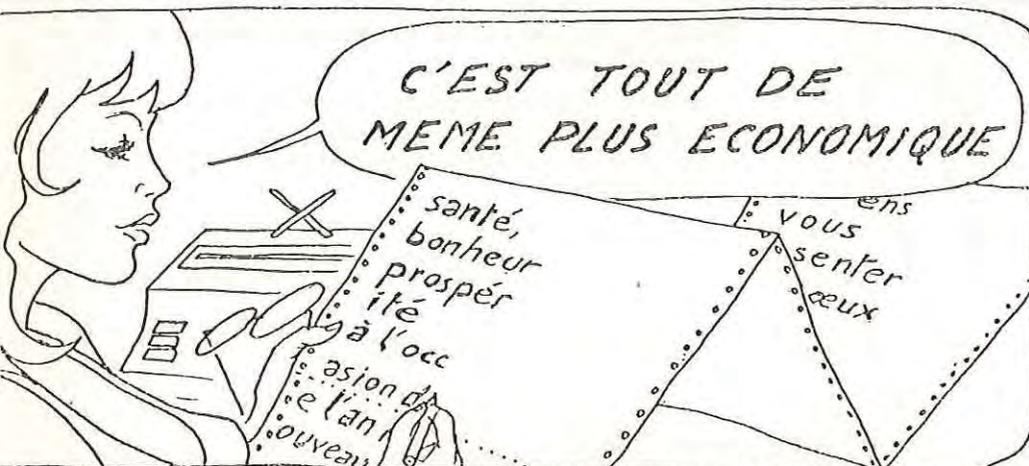
Si un document paraît convenir on consulte la fiche descriptive : titre, auteur, support (livre, diapositives, disque, etc.), composition (nombre de pages ou de vues), éditeur. L'enfant peut alors le réserver en tapant son nom et son prénom.

Avant d'éteindre le terminal, je confirme les réservations (option 16). Cette possibilité a été introduite afin que les enfants ne demandent de trop nombreux documents ou des documents inadéquats par le contenu ou le niveau. C'est à ce moment qu'apparaît éventuellement la mention « non disponible ».

Les options 5 et 6 concernent des révisions de français qui semblent dater un peu, tant par la forme que par le fond, et n'ont guère été utilisées par les enfants.

Les options 7 à 11 (mais la 9 n'est pas encore en service) comprennent des activités mathématiques ou de repérage. Les programmes en sont bien conçus et les enfants les aiment et les utilisent beaucoup.

• D'après Jean-Pierre Petit



POUR CONCLURE, OU ALLER PLUS LOIN

Si nous résumons donc nos premières conclusions :

- une fois levée l'hypothèque (loin d'être négligeable !) du coût d'un équipement en matériel adapté et fiable et d'un tarif de fonctionnement devenu supportable,
 - à condition de pouvoir disposer de logiciels de communication souples (c'est-à-dire adaptés et adaptables),
 - à condition de s'appuyer sur une pédagogie active centrée sur l'expression, la communication et le travail créatif (car que pourraient bien avoir à se dire ou à faire ensemble deux classes traditionnelles ?),
 - à condition d'avoir coopérativement défini une tâche partagée (E.A.O., journal électronique commun, mise en place de banque de données, recherche collective, correspondance en vue d'échanges et de rencontres...),
- la télématique peut très bien, loin d'exclure d'autres techniques de communication, d'information et d'échanges présents ou à venir, les dynamiser d'une manière probablement très positive.

C'est pourquoi nous entendons poursuivre la recherche-action en ce domaine avec l'aide de tous ceux qui, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Ecole Moderne, se déclareraient intéressés.

— E.L.I.S.E. 0 : centrée sur l'Education Spécialisée (I.M.E., I.M.P., I.M.Pro, S.E.S...) coordonnateur : Alain Caupenne - I.M.E.D. des Bayles ; avenue de la république 87170 Isle.

Sur réseau Thélème (en cours de réorganisation).

— E.L.I.S.E. 1 : coordinatrice : Annie Bellot, 366 avenue de la Libération - 84270 Vedène.

Sur réseau C.A.T.E.N. Renseignements techniques : Jean-Paul Martin - 30 rue du Blosne - 35135 Chantepie.

— E.L.I.S.E. 2 : coordinateur : Roland Bouat - la Baignarderie Nouan-le-Fuselier - 41600 La Motte-Beuvron.

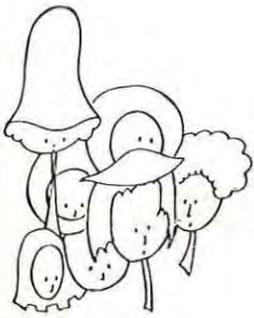
Sur réseau Comfor et logiciel Com'x.

— E.L.I.S.E. 3 : coordinateur provisoire : Alex Lafosse - Le Roc Bédière 24200 Sarlat.

Sur matériel à tester en réseau : « Brother E.P. 44 » (cf. *L'Educateur* n° 1 du 31 octobre 1984...)

Attentivement à te lire...





VIE DE L'I.C.E.M.

COURRIER DES UTILISATEURS DE LA B.T.

DES C.M. 1 CO-RÉDACTEURS

Avec la classe dont je suis responsable (C.M.1 Nouan-le-Fuzelier) nous avons corrigé un projet de B.T.J. « Je grandis ». J'ai d'abord chez moi lu le projet et l'ai annoté de mes remarques critiques ou propositions.

Fin octobre j'avais informé les élèves de l'arrivée de ce projet et leur avais demandé s'ils étaient prêts à le corriger. Devant leur accord je suis arrivé en classe après les vacances du premier novembre avec le projet. Nous avons dû nous organiser pour le lire et le critiquer.

J'ai proposé de le lire en petits groupes le vendredi après-midi pendant le temps de travail et de recherche en éveil. Nous avons tiré au sort l'ordre de passage des groupes de cinq à huit élèves (en regroupant les membres de quelques groupes). Avec chacun des trois groupes ainsi formés nous avons lu le projet. J'étais présent et notais au fur et à mesure les remarques des enfants au crayon sur le projet lui-même afin de bien leur montrer que leurs réflexions étaient réellement prises en compte au moins en ce qui me concerne.

Chez moi, j'ai tout relu et ajouté remarques, critiques et propositions venant des notes prises avec les enfants.

Ce travail prend peu de temps aussi bien en classe que chez moi. C'est passionnant, motivant (on ne travaille pas pour rien) et les enfants acquièrent l'envie de lire les B.T.J. — et même un petit groupe s'est formé avec comme objectif la réalisation d'une B.T.J. Les membres de ce groupe se sont choisis un thème. En l'occurrence le chat. Et ils avancent dans leur recherche de documents. Bien sûr je considère que c'est un album et je le leur ai dit. Je ne parle pas de leur B.T.J. mais de leur album. Et de toutes façons, peut-être que...

A titre indicatif voici les temps passés à la correction de ce projet.

— Première lecture personnelle de l'instituteur et annotations	→ 1/4 h
— Mise en place de la lecture par les enfants	→ 1/4 h
— Lecture avec les enfants (3 groupes)	→ 3 x 1/4 h
— Relecture personnelle de l'instituteur et mise au clair des notes	→ 1/2 h
Total	1h3/4

Le projet est arrivé le 5/11 chez moi.

Nous l'avons lu les 9/11, 16/11 et 23/11 avec les enfants.

Je l'ai réexpédié à la coordinatrice le 26/11.

Cela m'a coûté aussi un timbre à 2,10 F pour accepter l'offre de correction et 10,70 F pour réexpédier le projet corrigé.

Ni le temps ni le coût sont effrayants. Alors pourquoi ne pas essayer vous aussi de corriger un projet B.T., B.T.J. ou B.T.2 ou...

Vous pouvez pour cela contacter :

Marie-Claire Traverse
3 rés. Clair Soleil
Carignan
33360 LA TRESNE

Roland Bouat

Heureuse initiative

Pour les numéros 955 et 956, je tiens à exprimer à l'équipe B.T. mes félicitations et remerciements pour les pages « Espéranto », qui devraient être renouvelées plus souvent, sinon dans chaque numéro. Je trouve incompréhensible que des organismes internationaux tels que I.C.E.M., F.I.M.E.M., et Citoyens du Monde, Unesco ? etc. ne soient pas axés davantage sur une langue de communication populaire, tendant vers la fraternisation. Depuis 100 ans, l'espéranto a fait ses preuves dans les relations personnelles, dans la diffusion des cultures minoritaires et cependant dignes d'intérêt et aussi

dans sa valeur comme langue d'accès à l'étude des langues étrangères pour les élèves. On n'imagine pas la richesse d'ouverture d'esprit que l'espéranto apporte aux écoles correspondant avec des pays étrangers.

Nos mouvements d'éducation d'avant-garde se devraient de faire connaître et progresser cette langue de communication accessible à tous, ce qui n'est pas le cas des langues nationales, sans pour cela s'opposer à l'étude des langues étrangères comme formation de l'esprit.

Paulette Basco - 21 rue de l'espéranto - 07000 Privas.

Voir les B.T. 955 et 956, partie magazine.

Voir aussi dans *L'Éducateur* n° 12 (série 83-84) et N° 4 (décembre 84) deux articles sur l'utilisation et l'apprentissage de l'espéranto qui illustrent parfaitement les propos de P. Basco.

Coordination nationale du chantier B.T.J.
Jean Villerot (G.D. 01)

ETAT D'AVANCEMENT DES PROJETS DANS LE CHANTIER B.T.J.

Le point à la date du 15/12/84

PROJETS EN PRÉPARATION, EN RECHERCHE, OU PRÉ-DOSSIER CONTACTER LE CHANTIER B.T.J.

- La force de l'eau
 - Le figuier
 - A Disneyworld
 - Chez moi, dans mon quartier
 - Le Centre Beaubourg
 - Un camp gallo-romain
 - L'auto-cross
 - Les élections présidentielles
 - A l'école du cirque
 - Un oppidum gaulois
 - L'aquaterrarium
 - La germination
 - Les araignées
 - Les hélicoptères
 - J'habite à la Z.U.P.
 - Les vacances
 - La vie de la mare
 - Insectes et fleurs : une rencontre qui porte ses fruits
 - Maman est infirmière
 - Une petite usine hydro-électrique
 - Lydie, petite fille handicapée
 - Le T.G.V.
- + Des B.T. à réactualiser

Projets à l'étude du comité de lecture des fiches « J.M.P. »

- Education du citoyen (J.V. 01)
- Avec nos mains (M. Barré 06)
- Un député, cela sert à quoi ? (G.D. 71)
- Je regarde des photos (A. Alquier 32)

- Le bruit (70)
- A quoi servent les impôts ? (83)
- La fusée Ariane (86)
- L'assemblée européenne (67)
- La pollution des eaux (57)
- Dans les coulisses d'un théâtre (27)
- L'ordinateur et nous (17)
- Les jeux de société (86)
- Notre cour d'école (57)
- Les pluies acides (67)

Projets en cours de rédaction du manuscrit

Arrivée prévue dans le 1^{er} trimestre 85

- La rage Jean-Marc Reboul (74)
- Le musée du chemin de fer de M. Mess (68)
- Le sucre et nous de M. Bialas (67)
- La vidéo et nous de Y. Accarelli (94)
- J'ai vomi d'Annie et Cécile Dhénin (69)

Programmés dans l'année :

- Je fais du yoga à l'école de D. Roux (38)
- La guerre et la paix de R. Raoux (44) (et secteur Education à la paix)
- La récupération des déchets (G.D. 57)
- Je suis adoptée de E. Faure (38)
- J'ai volé (G.D. 74)
- Le jardin à l'école de J. Villerot (01)
- Le merle d'après l'album de C. Désir (77)
- La culture du blé de P. Varenne (89)

Projets en correction : nous avons le manuscrit (20)

- Une mezzanine dans la classe de J. Bonnemasson (33)
- Les oiseaux se nourrissent de J.-B. Buisson (74)
- En classe de rivière de P. Collobert (29)
- Je grandis de C. Subtil (01)
- L'aménagement intérieur de la maison de X (58)
- Que nous apprennent des radios sur le corps ? (E.N. 01)
- L'orthographe de J.-M. Reboul (74)
- Pourquoi ça s'use ? d'après l'album de R. Lavis (07)
- L'olivier de H. Go (83)
- Comment se forme le vent ? d'après l'album de H. Garravet (79)
- L'hypermarché et nous de J. Stemmelen (68)
- Savoir bien se nourrir de (E.N. 01)
- Petits animaux du monde souterrain de B. Hamon (57)
- Nos peurs (B.T.J./S.O.)
- Les volumes de Bruneau B.T. Art
- Notre pièce de théâtre de R. Blancas (34)
- La spéléologie de C. Kresay (38)
- Nous récupérons du papier de G. Doucet (82)
- Pour mieux connaître les champignons de J. Villerot (01)
- Les maladies infantiles (E.N. 01)
- De la source à la mer... (69)

Projets en mise au point chez l'auteur (4)

- Les poux de A. Charassier (49)
- J'ai de l'asthme de J.-M. Paisse (69)
- Notre petit frère va à la crèche de R. Crouzet (89)
- Les horaires de travail de nos parents de H. Isabey (70)

Projets avec le bon à éditer, envoyés à Cannes (14)

- Nos histoires en photo de J.-M. Reboul (74)
- La machine à vendanger de R. Paris (49)
- Qu'est-ce qui est vrai dans Astérix ? de J. Villerot (01)
- Je saigne d'après l'album de R. Blancas (34)
- L'artisan bijoutier de M. Begue (90)
- Mécanicien navigant sur Airbus A 300 de A. Micheneau (17)
- Où va ma lettre ? de A. Drevet
- Nos pères travaillent au port de C. Touzeau (17)
- Les jeunes anguilles sont arrivées de V. Ferdi (44)
- Nous montons à cheval de M. Bertet (17)
- Comment obtenir plusieurs plantes ? de C. Prax (01)
- La cigale de J. David (13)
- L'eau autrefois de M. Labarrère (64)
- Le moulin à huile de C. Kresay (38)

DES LIVRES PARUS :

- **Pour une mathématique populaire**
Libres recherches d'adolescents au collège
Edmond Lèmery
Casterman E3 Témoignages
- **École sous surveillance**
L'inspection en question
Collectif ICEM - Éditions Syros
- **Croqu'Odile, Crocodile**
La pédagogie relationnelle
de lecture-écriture
Collectif I.C.E.M.
Casterman E3 Témoignages
- **L'aventure documentaire**
Michel Barré
Casterman E 3 Témoignages
- **Les rois nus**
Pour un nouveau statut de l'enfance
Jacky Chassanne
Casterman E3 Témoignages
- **Histoire partout - Géo tout le temps**
par la commission Histoire-Géo de l'I.C.E.M.
Editions Syros.

DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

Créations n° 21

- Peintures et pastels en maternelle
- Colères d'argile
- Des formes... dans une classe primaire
- Le nazisme... vu par les adolescents
- Les tapisseries de Lurdes Caldas
- Papiers tissés d'Olivier Penhouët

DES OUTILS

EN ÉDITION DÉFINITIVE

- Fichier lecture A 2^e série • Fichier lecture O 2^e série

DE LA DOCUMENTATION



259
De la civelle
à l'anguille.
260
L'eau autrefois.



478
Création
de l'arc-en-ciel.
479
Cartes en mains.



964
Avec J.-L. Chrétien,
cosmonaute.
965
Instruments
de musique
traditionnelle
en Bretagne.



173
Récits de toutes
les couleurs.
174
Paysans sans terre.

LIVRES et REVUES

DES LIVRES	DES IDÉES	DES CITATIONS
<p>COLLECTIF : Le Comité de Défense des Victimes de la répression espagnole (1911) FRANCISCO FERRER (1859-1909) réédité par les Cahiers de l'Institut d'Histoire des Pédagogies Libertaires (I.H.P.L.) Ivan Davy éditeur (49190 Denée) 1984, 90 pages, 48 F.</p> <p>Ferrer Guardia a droit dans le Petit Robert 1977 à la mention suivante : Anarchiste espagnol (né près de Barcelone, 1859 ; mort à Barcelone 1909). Secrétaire du leader des républicains radicaux Ruiz Zorrilla, il s'orienta très tôt vers l'anarchisme et dut se réfugier à Paris (1885). De retour en Espagne, il ouvrit dans les faubourgs de Barcelone une école laïque et rationaliste (1901) puis une maison d'édition. Jugé idéologiquement responsable des émeutes anticléricales au moment de la guerre du Maroc (1909), il fut condamné à mort et fusillé.</p>	<p>Les deux fondateurs d'un mouvement d'École moderne, à 30 ans d'intervalle, Ferrer et Freinet ont d'abord été soucieux d'éduquer le peuple ce qui incluait chez eux une éducation inévitablement politique : il fallait lutter contre le royalisme et le cléricisme en Espagne, contre la réduction de l'éducation à une intervention psycho-pédagogique, comme le souhaitaient les « écoles nouvelles » en France.</p> <p>Sous les balles, le dernier cri de Ferrer fut « <i>Vive l'École Moderne</i> ». Cette école moderne ne compta au début, en 1901 que 70 élèves mais le projet d'accueillir les enfants des deux sexes et de cultiver les aptitudes de chaque écolier porta le nombre des écoles à une cinquantaine. Sous la pression du clergé leur fermeture sera prononcée en 1907 mais leur exemple allait inspirer Freinet et des éducateurs de toute l'Europe.</p>	<p>« Dans le programme qu'il avait publié au début de son entreprise, il disait que la mission de l'École moderne est d'accueillir les enfants des deux sexes confiés à ses soins, et de les élever de façon à ce qu'ils deviennent des hommes et des femmes d'esprit libéral, aimant la vérité et la justice. Pour accomplir cette œuvre, l'école remplace les méthodes dogmatiques de la théologie par la méthode rationnelle indiquée par les sciences naturelles (cf. méthodes naturelles) dans le but d'éduquer, de développer et de cultiver les aptitudes particulières de chaque écolier afin que, en faisant pleinement évoluer la capacité latente de chaque enfant, celui-ci puisse être capable de devenir non seulement un membre utile de la société, mais encore, par suite de son éducation spéciale, un moyen d'augmenter la valeur intellectuelle et morale de la masse ». (P. 23).</p>
<p>GOT (ETIENNE) VOS ENFANTS M'INTÉRESSENT ENCORE I.N.S.E.P. Editions, Paris 1984, 175 p. 75 F</p> <p>Un professeur de philosophie, dans un L.E.P., se réclamant de la droite « libérale », se démarque de ses collègues et en particulier de Maschino (<i>Vos enfants ne m'intéressent plus</i>). Le préfacer, M. Schléret des P.E.P. lui emboîte le pas en vantant les vertus de l'optimisme : « Une vision plus positive de l'existence nous conduira aussi à nous libérer de certains préjugés répandus et tenaces accusant trop facilement les jeunes de paresse, d'incohérence et de légèreté. » La parole donnée aux élèves, même sur un sujet imposé, c'est toujours bon à prendre...</p>	<p>Les jeunes ont-ils des choses à dire sur l'éducation ? L'auteur a voulu en apporter la preuve en invitant les élèves des L.E.P. à disserter sur le thème suivant : « <i>Supprimer le naturel, est-ce le but de l'éducation ?</i> » 14 copies sont reproduites et annotées lors d'une lecture de second degré. « <i>Les jeunes ont plus besoin d'éducateurs que de censeurs</i> » conclut Etienne Got qui verra son espoir dans les jeunes, récompensé par le succès de tous ses interviewés au bac.</p>	<p>Un élève, Raphaël, écrit : « La vie scolaire a du bon car elle développe la notion de vie en société, vie journalière avec les copains de la classe, et elle apprend à chacun, tout en affirmant son caractère et son naturel, à savoir le mettre aussi de côté, pour ne pas blesser ou déranger la vie à l'intérieur du groupe ». (P. 174).</p>
<p>KLEIN (J.-PIERRE) LES MASQUES DE L'ARGENT. Comment l'argent circule dans la famille. Comment il y met en place les pièges de la société. Robert Laffont, 1984, 271 pages 78 F.</p> <p>Quelle différence y a-t-il entre la nourrice — mère retribué — et la « tatie » d'une crèche, employée par la municipalité ? Entre la prostituée qu'on paye pour qu'elle s'allonge et le psychanalyste qu'on paye pour s'allonger soi-même ? Les réponses formulées avec la même impertinence que les questions sont dans le livre, un livre vivant, original, révélant derrière la mosaïque des faits divers les jeux de pouvoir, de culpabilité et d'identité.</p> <p style="text-align: right;">R.Ueberschlag</p>	<p>Actuellement, selon un sondage I.F.O.P., 43 % des femmes et 38 % des hommes avouent que l'argent est la source principale de leurs conflits. On n'en est pas étonné en consultant le sommaire de l'ouvrage :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) L'enfant et l'épargne : Rapports de l'argent à l'érotisme anal ; la famille employeur (faire la vaisselle rapporte 3 F), les courses, la prime aux bonnes notes. Et pourquoi une tirelire a-t-elle la forme d'un cochon ? 2) Payées pour élever, payées pour aimer : les nourrices. 3) Dons de famille : l'argent, incarnation du « bien », terme ambigu ! L'ouverture d'un compte électronique à 13 ans, est-ce l'autonomie ? L'enfant, monnaie d'échange. 4) L'adolescent et la consommation : Les modalités de l'argent de poche. Le vol n'existe pas en famille... 5) L'adulte et le crédit : possession immédiate, argent et libido. 6) Payées pour être aimées, payés pour soigner : prostitution et psychanalyse. 7) Historique des masques de l'argent : Le discours des économistes et celui des anthropologues. 8) Conclusion : la famille alternative : que se passerait-il si on abolissait l'argent, pilier du capitalisme ? 	<p>« L'adulte se présente à l'adolescent non comme être désirant mais comme être à désirer. Ce dernier ne peut alors exister que dans la résistance ». (P. 161).</p> <p>« Dennis Lee et Brian Chiplin vont jusqu'à proposer que les cambrioleurs notoires soient payés à ne pas cambrioler, comme les chômeurs techniques sont payés à ne rien faire ». (P. 175).</p> <p>« La psychanalyste proposant à ses patients la médiation de l'argent — que la théorie présente comme objet anal (Freud), orale (Mélanie Klein) ou phallique (Odier) — signifie qu'il l'élite comme valeur supérieure et primordiale que les deux doivent reconnaître ». (P. 216).</p> <p>« L'argent se contemple à l'infini dans des miroirs virtuels répétés. L'ordinateur, ce symbole du capital est dépositaire mais il ne peut le communiquer, il ne donne que des informations partielles sur un capital réel... Il est le télescope de contemplations vertigineuses de ce dieu abstrait que l'homme dépassé par la machine ne peut même pas apercevoir ». (P. 250).</p>

BON DE COMMANDE
(à découper ou à photocopier)



L'ÉDUCATEUR

Tarif valable jusqu'au 31.12.85

NUMÉROS PARUS (*)	Réf.	Qté	P.U.	Total
Liaison « C.M.2-6 ^e »	8922		26,00 F	
Histoire-Géographie	8921		13,00 F	
Éduc 13/14 été 82	8922		26,00 F	
Éduc 13/14 été 83	8922		26,00 F	
Éduc 13/14 été 84	8922		26,00 F	
Autres numéros parus (n ^{os} simples) (préciser les n ^{os} et les dates)	8921		13,00 F	
Catalogues C.E.L. (avec liste de dossiers)				
Bulletins d'abonnements à L'Éducateur				
DOSSIERS PÉDAGOGIQUES (*)				
Perspectives d'Éducation Populaire (D.P. 128)	7595		16,00	
Voyage-Poésie I (D.P. 169)	7549		8,60 F	
L'enfant et la documentation (D.P. 154)	7595		16,00 F	
Comment démarrer en création manuelle et technique (D.P. 165)	7590		11,80 F	
Expression sonore et musique I (D.P. 159)	7590		11,80 F	
DOCUMENTS				
La notion de temps et les enfants de C.P.-C.E. (n° 170)	7560		15,00 F	
Expression sonore et musique II (n° 171)	7560		15,00 F	
Pratique et théorie d'une écriture collective (n° 172-173-174)	7560		15,00 F	
Création manuelle et technique à l'école élémentaire, et en maternelle (n° 175)	7560		15,00 F	
Voyage-Poésie II (n° 176)	7560		15,00 F	
Trois études sur l'affectivité « Absorption » (n° 177)	7560		15,00 F	
Total				
Forfait (1)				30,00 F
Montant à payer				

(*) Livraison dans la limite des stocks disponibles
(1) Forfait de traitement pour les commandes de 51 F à 500 F. Franco au-delà.

Adressez votre commande à :
C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex
avec votre règlement joint :
 chèque postal à : C.E.L. - CANNES - CCP Marseille 115.03 T
 chèque bancaire à : C.E.L. CANNES.
N.B. : Les commandes inférieures à 50 F devront obligatoirement être accompagnées de leur règlement pour bénéficier du franco de port.

Ecrire DANS L'ÉDUCATEUR

« Cette revue doit être un des lieux de notre convivialité, à nous tous qui voulons une autre école parce que nous voulons une autre vie. »

Parents, enseignants, vous tous qui vous sentez concernés par les conditions de vie et de travail des enfants et adolescents, vous tous qui voulez une école de notre temps, cette revue vous est ouverte. Nous accueillons vos témoignages, vos réflexions, vos questions, vos recherches. Ils seront transmis aux responsables de rubriques qui vous solliciteront pour utilisation éventuelle, ou publiés directement.

Ecrivez si possible à la machine, à double intervalle ou en tout cas très lisiblement en noir sur blanc, recto uniquement. Joignez photographies ou dessins si vous en disposez. Indiquez bien votre adresse. Merci.

Si votre envoi doit passer en « Courrier des lecteurs », l'indiquer.

Dans tous les cas, une seule adresse pour la rédaction :
Guy Champagne
Bégaar
40400 TARTAS

Directeur de la publication : Bernard Donnadiou
Responsable de la rédaction : Guy Champagne
Equipe de rédaction : Robert Besse, Roland Bouat, Jean-Pierre et Nicole Ruellé, Jacques Querry, Roger Ueberschlag.
Relais à Cannes (secrétariat) : Monique Ribis.

Pour tout courrier concernant :

La rédaction : **Guy CHAMPAGNE**
Bégaar
40400 Tartas

Le Secrétariat à Cannes : **Monique RIBIS**
I.C.E.M.-C.E.L.
B.P. 109
06322 Cannes La Bocca Cedex



L'ÉDUCATEUR

France : 151 F
Etranger : 215 F

15 numéros par an 84-85

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal | | | | | Ville _____

Règlement par : _____ Date _____

chèque bancaire _____ Signature : _____

C.C.P. Marseille 1145-30 D

Tarif valable jusqu'au 31.5.85

à retourner avec le règlement à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX





N° 258

NOS PAPAS TRAVAILLENT AU PORT !

Savez-vous ce qu'est un « lamaneur » ? Un « avitailleur » ? Les « liftiers » ? Les « doc-kers » ?...

Les enfants d'une école, du C.P. au C.M. ont réalisé cette enquête des activités d'un port de commerce. C'est que nombre de papas travaillent dans ce port !

Du remorqueur au douanier, tout le trafic de marchandises est pris en charge par des travailleurs très différents. Nous allons connaître le travail de chacun, leurs horaires de travail, leurs conditions de vie, etc.

Intéressant de comparer avec d'autres métiers, de rechercher les similitudes, les différences selon les régions, l'histoire des hommes...

A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

B.T.J. nos 26, 33, 37, 41, 64, 66, 70, 71, 79, 92, 105, 111, 112, 129, 136, 145, 147, 149, 155, 159, 167, 175, 184, 186, 202, 203, 207, 210, 211, 221, 232... qui parlent des métiers des gens.

Voir la liste des « Jeunes anguilles » à côté.



N° 259

DE LA CIVELLE A L'ANGUILLE

Nous ne trouvons jamais d'œufs d'anguilles dans nos régions. Pourquoi ?

Cette B.T.J. aborde la migration qui rend la vie de l'anguille très étrange... Comment et pourquoi ces voyages ?

Ce poisson est recherché pour sa chair délicate ; mais la pêche abusive posera, peut-être un jour, un problème...

A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

B.T.J. n° 60 : Si tu viens à Concarneau !
B.T.J. n° 114 : Papa est marin pêcheur
B.T.J. n° 143 : Teddy et la pêche
B.T.J. n° 144 : La pêche à pied au Mont Saint-Michel
B.T.J. n° 159 : Nous avons vu pêcher un étang
B.T.J. 184 : Mon papa est pisciculteur
B.T.J. n° 227 : Pour mieux connaître les poissons
B.T. n° 594 : Douarnenez, port de pêche
B.T. n° 682 : Dans les étangs
B.T. n° 692 : Port de pêche
B.T. 701 : 24 poissons de mer
B.T. 815 : La pêche en Gironde
B.T. n° 863 : La pêche d'un étang
B.T. n° 871 : Pêcheurs de saumon
B.T. n° 901 : La Brière
et le S.B.T. n° 399 : l'anguille !



N° 260

EAU AUTREFOIS

Un simple geste, tourner un robinet et l'eau s'écoule à volonté, avant de se perdre dans les syphons jamais rassasiés !

Tout cela est naturel pour nous aujourd'hui. Et pourtant... il n'y a pas si longtemps, « l'eau » était un travail quotidien. Des enfants ont enquêté dans un petit village. Des personnes âgées ont témoigné : « *On ne gaspillait pas l'eau* ». « *Elle n'était pas si polluée* »...

C'était une autre vie. Plus difficile ? Plus agréable ?

Croyez-vous que cela a totalement disparu ? Il existe de nombreux pays où l'eau est rare, précieuse...

A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

B.T.J. n° 68 : L'eau courante
B.T.J. n° 95 : La lessive
B.T. n° 669 : L'eau
B.T. n° 946 : Pollution des eaux souterraines
S.B.T. n° 459 : Vivre à la campagne autrefois
S.B.T. n° 460 : { La ferme et les tâches
B.T. Son n° 895 : { ménagères autrefois
B.T.2 n° 35 : Pour la sauvegarde de la nature.



N° 261

Comment multiplier LES PLANTES ? « Bouturer et marcoter... »

Faire pousser « une plante », aménager « un jardin » sont des activités qui passionnent les enfants !

C'est un travail qui ajoute un côté mystérieux au côté expérimental... Chaque enfant peut lui-même faire naître sa plante et lui donner « une âme ».

Avec peu de matériel, pour un prix de revient très bas, on peut entreprendre de nombreuses expérimentations et essayer de découvrir... ce que devient l'eau d'arrosage des plantes, par exemple ! Vive le « pouce vert » !!!

A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

B.T.J. n° 134 : Le reboisement
B.T.J. n° 170 : Nos semis
B.T.J. n° 186 : Papa cultive des plantes d'ornement
S.B.T. n° 325-326 : Étude d'une plante
B.T. nos 597, 697, 731, 750, 791, 792, 809, 813, 826, 832, 851, 862, 925 sur les plantes.

PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE



J magazine (pour les 5-8 ans)

Pour les enfants qui commencent à lire : lire pour le plaisir, lire pour s'amuser, lire pour savoir, lire pour faire (fabriquer, construire, cuisiner, jouer...).

32 pages sous couverture cartonnée, toutes en couleur.

10 numéros par an | France : 98 F
 (32 pages) | Étranger : 123 FF



BTJ (pour les 8-12 ans)

Une documentation qui répond aux intérêts des enfants de cet âge, sur les sujets qui les préoccupent ; des textes bien à leur portée et abondamment illustrés en couleur et en noir. Et une partie magazine encore améliorée pour stimuler l'expression et la curiosité.

15 numéros par an | France : 146 F
 (32 pages) | Étranger : 183 FF



BT (C.M. et 1^{er} cycle)

Une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs du fait de sa préparation et de sa mise au point.

ATTENTION ! nouvelle formule, nouveau format

Tout en quadrichromie, 48 pages.

France : 175 F | Étranger : 213 FF | 10 numéros par an



BT2 (pour tous, étudiants, adultes...)

Une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps.

10 numéros par an | France : 128 F
 (48 pages) | Étranger : 159 FF

ATTENTION ! B.T.2 aura 8 pages en quadri.

Supplément
SBT
 (même niveau)

Livré en supplément facultatif à B.T., il apporte des documents divers, des thèmes d'étude pour les disciplines d'éveil.

10 numéros par an | France : 254 F.
 SBT (24 pages) + BT | Étranger : 317 FF



BT Son (audiovisuel - pour tous)

Chaque numéro comporte 12 diapos, 1 livret de travail et 1 cassette avec tops de synchronisation-vues et un coffret.

4 numéros par an | France : 280 F
 Étranger : 227 FF

Les produits proposés dans cet encadré sont vendus en souscription annuelle donc servis à un rythme non régulier

PÉRISCOPE

Une collection d'albums documentaires, dans le prolongement de la « B.T. », mais permettant une vision plus large.

5 titres par an | France : 160 F
 (48 pages) | Étranger : 150 FF



HISTOIRE DE
 LES REPÈRES
 SPHÈRES

Créations
CRÉATIONS

(pour tous : enseignants, adolescents, adultes...)

Une revue ouverte à toutes les formes d'expression.

6 numéros par an | France : 131 F
 (32 pages) | Étranger : 152 FF

Supplément facultatif en souscription

L'ÉDUCATEUR

(pour les enseignants 1^{er} et 2^e degré)

La revue pédagogique de l'I.C.E.M. se veut être un outil d'entraide pour l'évolution des pratiques pédagogiques, dans une perspective ouverte par C. Freinet.

15 parutions par an | France : 159 F
 Étranger : 215 FF



DITS ET VÉCUS POPULAIRES



Des albums qui valorisent l'expression populaire par l'édition de productions spontanées ou élaborées témoignant aussi bien de la tradition orale que de l'actualité vécue.

6 titres par an | France : 68 F
 (24 pages) | Étranger : 62 FF

Créations sonores 1 cassette

France : 42 F
 Étranger : 32 FF



POURQUOI-COMMENT ?

Un outil clair permettant de cerner rapidement les « Pourquoi » des démarches et les « Comment » des techniques utilisées en pédagogie Freinet.

5 titres par an | France : 150 F
 (80 pages) | Étranger : 137 FF